



LA MONDIALISATION DU BRÉSIL

**Mémoire de géopolitique
du chef de bataillon Arnaud CAZALAA
dans le cadre du séminaire « Géopolitique de l'Amérique Latine »
du collège interarmées de défense**

Directeur : Professeur François THUAL

Mars 2006

FICHE DOCUMENTAIRE

1. La mondialisation du Brésil
2. 2006_memoire_geop_mondialisation Brésil_Cazalaa_CBA
3. Chef de bataillon, armée de Terre, CAZALAA Arnaud , France
4. 22 mars 2006
5. Division B – groupe 6
6. Mémoire de géopolitique
7. La formation et la structuration de l'espace brésilien, tant sur le plan physique que sur le plan de sa géographie globale (économique et diplomatique) obéit à une logique d'expansion régionale et mondiale restée intacte des origines du pays à nos jours. Il est étonnant de constater que cette volonté d'hégémonie et de puissance a été l'apanage de l'ensemble des dirigeants brésiliens qui se sont succédé depuis l'indépendance du pays, quelle que soit leur orientation politique. Si les militaires ont théorisé la géopolitique brésilienne, l'influence de cette dernière est restée prégnante jusqu'à nos jours. Pour reprendre un mot de Napoléon, le Brésil est bel et bien un pays « qui fait la politique de sa géographie ».
8. Brésil, mondialisation, Amérique latine, puissance, expansion, géo-économie.

LA MONDIALISATION DU BRESIL

SOMMAIRE

La construction d'un territoire : 1500 – 1920

Des colonies à l'émergence d'un grand espace : XVI-XIX^{ème} siècle

La fixation des frontières : s'imposer en Amérique du Sud

La population brésilienne

Les fondements de la géopolitique brésilienne

L'ouverture au monde : de la 1^{ère} Guerre mondiale au milieu des années 1980

Les origines de la politique internationale du Brésil

La géopolitique théorisée

Les zones d'intérêt proches

Le Brésil international des années 1980 à nos jours

S'assurer le leadership régional

La place du Brésil dans le monde d'aujourd'hui

Les outils de la puissance

INTRODUCTION

Le 22 avril 1500, le portugais Pedro Alvarez Cabral aborde une terre qu'il pense être une île et qu'il baptise Vera Cruz. Parti à la découverte d'un meilleur chemin vers les Indes orientales, son flair de marin lui fait utiliser astucieusement les alizés afin d'éviter les calmes plats équatoriaux en choisissant la saison où ils sont le plus réduits. Cette tactique, qui lui fait découvrir fortuitement une terre nouvelle, se révèle cependant fondamentalement bonne : la route qu'il vient de tracer restera la meilleure pour la traversée de l'Atlantique du nord au sud jusqu'à l'invention de la marine à vapeur. L'énorme portion du continent sud que découvre Cabral prendra le nom de Brésil, car on y trouve en abondance un bois de teinture déjà connu dans l'Inde orientale, le bois de *Brasil*, ainsi nommé en raison de sa « couleur de braise ».

A ce hasard maritime s'ajoute un hasard diplomatique. En 1494, le traité de Tordesilhas modifie la ligne de démarcation entre possessions portugaises et castillanes précédemment fixées par la bulle *Inter Caetera* du pape Alexandre VI. Cette ligne est désormais reportée à trois cent soixante dix lieues de « n'importe quelle île » des Açores et du Cap Vert, à la demande des Portugais qui se font reconnaître tout pouvoir à l'est de ce tracé. La terre que vient de découvrir Cabral est donc portugaise.

En 1500, l'importance de la découverte du Brésil est toute relative. Dans l'empire maritime portugais, ce dernier est considéré comme un archipel peuplé d'indiens sauvages, sans grand intérêt immédiat. C'est sous la pression des rivalités étrangères que le Portugal prend au sérieux la conquête de cet immense territoire et que débute la colonisation de ce pays. Le Brésil s'étend du XVI^{ème} au XVII^{ème} siècle à partir d'un ruban côtier vers l'intérieur des terres, en s'appuyant essentiellement sur l'estuaire de l'Amazone et celui de la Plata. Fait unique dans l'histoire, il obtient à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, par la guerre ou la négociation, plus de 900 000 km² de territoire supplémentaire au détriment d'une majorité de ses voisins. Aujourd'hui, ce pays est un géant à plusieurs titres : il est le cinquième pays au monde par la superficie avec 8 511 965 km² et par sa population qui atteint 184 millions d'individus. Il l'est aussi par le volume de son PNB qui le place au huitième rang mondial. Il paraît aujourd'hui évident que le Brésil est un pays émergent, qu'il est une puissance économique, politique et diplomatique avec laquelle il faut compter tant au niveau régional qu'international. Le rôle international du Brésil touche aussi à la culture et au rayonnement du monde lusophone. Le chemin parcouru par le Brésil en cinq siècles est impressionnant, notamment en termes de conquêtes d'espace et d'influence, puisque ce dernier passe d'une possession secondaire portugaise à un pays ambitieux qui a gagné sa place sur la scène mondiale.

L'objet de ce mémoire est bel et bien d'expliquer ce phénomène de mondialisation du Brésil, en analysant à travers les siècles les facteurs qui ont permis et entretenu une telle expansion.

La géopolitique est par essence une combinaison de la géographie et de la politique, permettant de relier les grands espaces aux ambitions des États. Si les pays qui se sont appuyés sur un raisonnement géopolitique pour construire leur développement dans la durée sont plutôt rares, force est de constater que la politique du Brésil a été réellement dominée par un grand dessein géopolitique. Cette particularité est pratiquement passée inaperçue hors d'Amérique latine, alors que l'analyse de la politique brésilienne du XVI^{ème} siècle à nos jours permet de discerner les grandes tendances qui incitent le Brésil à conduire une politique d'expansion pour s'ouvrir sur le monde.

L'ouverture du Brésil sur le monde est une construction qui s'est opérée progressivement. Dans un premier temps, le Brésil a besoin de se construire face à ses voisins hispaniques. Sa principale ambition est d'étendre son territoire au maximum et d'asseoir son hégémonie en Amérique du Sud. Lorsque toutes ses frontières sont fixées au début du XX^{ème} siècle, le Brésil s'intéresse aux intérêts géopolitiques de l'Amérique latine et profite de la décolonisation portugaise pour élargir son influence à travers l'Afrique lusophone. C'est à cette période que les grandes théories géopolitiques du Brésil sont écrites et influencent directement la politique des gouvernements. Enfin, à partir des années 1980, les dirigeants brésiliens vont étendre leurs relations à l'Europe, pour des raisons essentiellement économiques, mais aussi à l'Asie du Nord et au Pacifique, qu'ils considèrent comme des partenaires nécessaires au renforcement et à l'accroissement de leur puissance sur la scène mondiale.

1 La construction d'un territoire : 1500-1920

1.1 Des colonies à l'émergence d'un grand espace : XVI^{ème} – XIX^{ème} siècle

1.1.1 La colonisation du Brésil

La découverte de l'Amérique en 1492 et l'ouverture de la route des Indes augurent de nouvelles perspectives commerciales pour les puissances de l'Europe de l'Ouest. Celles-ci se passionnent pour le Nouveau Monde et remettent en question indirectement le partage auquel le Portugal et l'Espagne ont procédé sous l'autorité du pape. Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les ambitions du Portugal, de l'Espagne, de la France et des Pays-Bas se concentrent sur les rivages du continent Sud de l'Amérique, où la pensée géopolitique cède le pas aux stratégies colonisatrices. Au commencement, le Portugal considère le Brésil comme une possession secondaire car son attention se porte sur le commerce avec l'Inde, la Chine et le Japon. L'intérêt des côtes brésiliennes se limite au commerce du bois, alors que quelques aventuriers s'installent au milieu des Indiens. La colonisation du Brésil par les Portugais se développe vraiment sous le règne de João III (1521-1555), même s'il est difficile d'inciter les Portugais à s'installer au Brésil. C'est pour cette raison que le roi procède à partir de 1534 au découpage de la partie est du Brésil en capitaineries larges de 50 lieux de côte et s'étendant horizontalement vers l'ouest. Elles sont distribuées à des « capitaines donataires », qui ont la charge d'assurer la mise en valeur et le peuplement de leur territoire, en échange du paiement d'un impôt (voir carte en **annexe 1**). Le succès initial de cette initiative est relativement limité, car les capitaineries n'offrent pas toutes les mêmes possibilités d'exploitation. Celles qui sont situées autour de l'embouchure d'un fleuve profitent déjà de conditions plus favorables en termes de mouillage et de navigation à l'intérieur des terres. Seules deux capitaineries réussissent véritablement à prospérer : à Pernambouc (Recife) et São Vicente (São Paulo). Ces deux capitaineries profitent d'un bon port qui leur permet d'accéder facilement à l'intérieur des terres, ainsi qu'un sol fertile qui favorise la culture de la canne à sucre. Le succès des plantations impose au fur et à mesure de leur développement un besoin croissant de main-d'oeuvre. Celui-ci donne naissance au commerce des esclaves, qui sont chassés parmi les tribus d'Indiens environnantes.

À partir de 1550, le développement des plantations s'accélère et intéresse d'autres pays occidentaux. C'est dans ce contexte que se déroulent les tentatives de colonisation menées par la France et la Hollande. En 1555, les Français installent une colonie appelée

la « France antarctique » sur le site Rio¹. Ceux-ci seront chassés par les Portugais dès 1560. Une autre tentative d'installation française, la « France équinoxiale », colonie fondée en 1612 par Daniel de la Touche, connaîtra le même sort. Lisbonne prend alors conscience que pour protéger son territoire brésilien, il lui faut créer des points d'appui fortifiés et intensifier le peuplement de la nouvelle terre.

João III décide de redynamiser l'exploitation du Brésil et nomme Tomé de Sousa comme premier gouverneur du Brésil. Celui-ci s'installe dans la capitainerie de Bahia précédemment rachetée par le roi. Sous l'impulsion du nouveau gouverneur, l'économie sucrière du Brésil prospère. Si le peuplement est encore clairsemé et essentiellement localisé sur la bande côtière, il y a déjà 25 000 Portugais installés au Brésil à la fin du XVI^{ème} siècle (voir **annexe 2**). Si la couronne portugaise dispose d'un appareil d'État performant au Portugal, l'encadrement territorial du Brésil ne dispose pas d'un système aussi efficace. La couronne réalise rapidement qu'elle ne peut assurer la cohérence de la colonie sans le soutien de l'Eglise. L'intervention de cette dernière donne une caution morale au pouvoir en place et à l'action colonisatrice. Au fur et à mesure, la religion catholique imprègne les colons et les Indiens pendant que les croix fleurissent dans toutes les plantations. La promiscuité et les nombreuses conversions d'Indiens donnent naissance à un trait fondamental de la culture brésilienne : le métissage. Il s'est rapidement répandu, à la fois par nécessité de peuplement mais aussi parce la religion catholique prône une fraternité entre les peuples à laquelle les Portugais étaient totalement acquis. Il permet également aux colons d'assimiler les techniques nécessaires pour s'implanter dans ce monde tropical. Ce métissage s'enrichira de l'apport d'esclaves africains après 1650.

À partir des années 1580, les profits commerciaux que procurent le bois, le sucre et les métaux précieux au Brésil deviennent importants et attirent la convoitise. Des actes de piraterie se déroulent sur l'Atlantique et confortent les Portugais dans leur volonté de protéger leurs biens. Des convois maritimes sont organisés et les fortifications se multiplient sur la côte. La prochaine menace est d'origine hollandaise. Produit de la répression du protestantisme menée par les Espagnols dans les années 1570, les Provinces-Unies maîtrisent les savoir-faire maritimes et commerciaux nécessaires pour se lancer dans le grand commerce. Exclues des ports espagnols et portugais lors de l'union des couronnes espagnoles et portugaises en 1580, les Hollandais se lancent avec succès dans le contrôle du commerce des épices. Ils s'intéressent rapidement à l'Amérique, s'installent aux Antilles et pénètrent en Guyane. Ils découvrent aussi, comme les Portugais, tout l'intérêt que le Brésil représente en tant qu'étape commerciale sur la route

¹ Cette expédition a été suivie et dans toute l'Europe et ont donné lieu à diverses publications concernant les Indiens et leurs moeurs. Les principaux auteurs sont :André Thévet (1557 –1558), Jean de Léry (1578), et Montaigne des ses *Essais* (1580 –1588) au chapitre « Des Cannibales ».

des Indes. La compagnie hollandaise des Indes occidentales, fondée en 1621, a pour but de conquérir le Brésil et son marché. Après une tentative infructueuse d'installation à Bahia, Maurice de Nassau conquiert Pernambouc en 1630. Les hollandais ne domineront jamais les Portugais car leur implantation est déjà très importante et diffuse, notamment en terme de culture et d'influence. En 1654, les Portugais reprennent Pernambouc. Ces derniers ont néanmoins appris beaucoup de l'esprit méthodique des hollandais qui leur ont permis d'accroître de manière notable le rendement des plantations sucrières. L'épisode hollandais, qui peut somme toute être considéré comme un événement mineur, montre cependant à la couronne portugaise tout l'intérêt qu'elle doit porter à ses possessions d'Amérique au moment où son empire est démantelé aux Indes, en Malaisie et en Extrême-Orient. Il lui faut imaginer une nouvelle géopolitique. L'attitude de l'Espagne va lui en donner l'occasion.

Le traité de Tordesilhas donnait tout pouvoir à Madrid pour exercer sa souveraineté à l'ouest du Méridien 48° 30'. Pendant la période d'union des couronnes espagnoles et portugaises, entre 1580 et 1640, les Espagnols conquièrent le reste de l'Amérique du Sud. Les territoires qui recouvriront plus tard l'Équateur, le Chili, le Pérou, la Bolivie et le nord-ouest de l'Argentine sont découverts entre 1531 et 1544. Le soutien apporté par l'Espagne au Portugal pendant cette période d'union est somme toute limité puisqu'après 1625 les Espagnols se désengagent de l'Atlantique sud. Ceci provoque le mécontentement des Portugais et des Brésiliens qui reprochent notamment aux Espagnols d'avoir permis le démembrement de leur empire colonial. Puisque les Espagnols ne se soucient pas de leurs intérêts, les colons installés au Brésil décident de franchir la limite fixée par le traité de Tordesilhas et d'étendre la colonisation du pays à l'ouest du Méridien 48° 30'. Les colons se déploient dans la perspective d'accroître le potentiel économique du pays. Ils utilisent notamment l'estuaire de la Plata, point de passage obligé du commerce sud-américain, où ils s'installent de manière permanente.

Du XVI^{ème} au XVII^{ème} siècle, le Brésil a représenté un centre d'intérêt pour les grandes puissances économiques mondiales. Convaincu que son avenir colonial se jouera au Brésil, le Portugal est bien décidé à assurer par les meilleurs moyens la conquête et la défense de son bien. Les possessions africaines du Portugal sont désormais considérées au second plan et leur rôle se concentre sur la fourniture d'esclaves en complément de ceux qui sont capturés au Brésil. En 1648, la compagnie générale du commerce du Brésil est fondée. En 1663, João III décide de confier à un gouverneur général la défense du Brésil ; ce dernier prend le titre de vice-roi. Les intérêts commerciaux du pays vont croissant : la découverte de métaux précieux précède leur exploitation au début des années 1700, date à laquelle la population totale du Brésil est estimée à 300 000 âmes. Pendant cette période, des expéditions appelées *bandeiras*

sont lancées à travers le continent, regroupant une poignée de colons et d'Indiens derrière un drapeau (*bandeira* en portugais). Utilisant les affluents du Parana dans l'estuaire de la Plata, ces expéditions rayonnent sur des centaines de kilomètres et ont pour but de capturer des Indiens pour les plantations de sucre du littoral. Les *bandeirantes* entrent en conflit avec les jésuites portugais qui essaient de regrouper et de catéchiser les Indiens. Les jésuites décident de se retirer plus au sud, en aval des rapides du Paraná qui constituent un obstacle aux canots des *bandeirantes*. Ce faisant, ils contribuent de manière inattendue à faire sauter le verrou de Tordesilhas, livrant l'intérieur du pays aux colons. Les *bandeiras* ont joué un rôle fondamental dans l'exploration du pays et ont contribué largement à donner au Brésil, qui naîtra véritablement en 1822, une étendue proche des frontières actuelles. (voir **annexe 3**).

Pendant la Guerre de succession d'Espagne, le Portugal et l'Angleterre signent le traité de Methuen. Cet accord commercial permet de laisser entrer au Portugal les lainages anglais et les vins portugais en Grande-Bretagne². Cet accord permet aux navires portugais protégés par les Anglais d'être moins menacés sur l'Atlantique et marque le début du rôle que jouera la Grande-Bretagne vis-à-vis du Brésil. L'Espagne et la France sortent vaincues de la Guerre de succession d'Espagne qui se termine avec le traité d'Utrecht en 1713. Ce dernier fixe notamment la frontière entre le Brésil et le Guyana britannique. A cette date, l'Espagne n'est pas en mesure de remettre en question l'expansion brésilienne à l'ouest du Méridien de Tordesilhas, que les Portugais considèrent comme acquise. Prenant les devants et déterminé à marquer son territoire, le roi João V décide d'établir des cartes topographiques du Brésil dès 1720. Ces cartes permettent de constater qu'il est essentiel pour le Brésil de contrôler le bassin de l'Amazone et celui du Paraná jusqu'au Paraguay, pour la sécurité de la colonie. Le traité de Madrid signé en 1750 donne pratiquement au Brésil son contour définitif. S'il perd la *colônia do Sacramento* fondée face à Buenos Aires, il gagne en revanche le territoire des Sept Missions, occupé par les jésuites, situé à l'est du fleuve Uruguay. Ces derniers, redoutant l'arrivée des Portugais, provoquent une révolte d'Indiens Guaranis³ contre les forces portugaises et espagnoles. En conséquence, le marquis de Pombal, qui prend le pouvoir au Portugal de 1756 à 1777 à la mort du roi João V, expulse les jésuites du Portugal et du Brésil. Cette condamnation de l'ordre sera aussi effective en France et en Espagne, ce qui poussera le Vatican à le supprimer en 1772. Les agitations dans la région des fleuves Uruguay et Paraná continuent cependant ; le traité de San Ildefonso est censé y mettre fin en 1777. A cette occasion, le territoire des Sept Missions est rendu

² Traité signé en 1703 par John Methuen. Il transforme le Portugal en quasi protectorat anglais.

³ Cet épisode est retracé par Roland Joffe et dans son film intitulé *Mission*, de 1986. Il présente une vision qui doit être mise en perspective avec la réalité coloniale de l'époque.

aux Espagnols, ce qui marque profondément les Brésiliens qui avaient déjà parfaitement compris tout l'intérêt qu'il y avait à conserver cet espace stratégique. (voir **annexe 4**).

1.1.2 Vers l'indépendance

Napoléon a été involontairement un des responsables de l'unité brésilienne, qui se maintient alors qu'au même moment l'empire espagnol se disloque. L'occupation de Lisbonne par les troupes napoléoniennes en 1807, a en effet des conséquences directes pour le Brésil. Fuyant l'avancée des troupes, la cour quitte le Portugal, transportée par une flotte anglaise, pour s'installer à Rio de Janeiro dès 1808. Si João VI en avait décidé autrement, le destin du Brésil, encore fragile et manquant d'unité, aurait sans doute connu un tout autre sort. Cet espace aurait pu donner naissance à une série de petits États lusophones comparables aux subdivisions de l'empire espagnol en Amérique de Sud. En quelques années, Rio de Janeiro devient la capitale d'un État moderne. Le gouvernement, qui a malgré tout gardé de bonnes relations sur le plan culturel avec les Français, est à l'origine de nombreuses initiatives comme la création d'écoles d'officiers pour l'armée de terre et la marine. La cour portugaise rejoint la métropole en 1821, posant ainsi la question du statut du Brésil. Un retour en arrière à l'époque coloniale est impossible, c'est pourquoi le roi décide de laisser à son fils Dom Pedro I^{er} la gouvernance du Brésil avec le titre de régent. Alors qu'à Lisbonne les constituants portugais pense à le destituer, Dom Pedro I^{er} lance le 7 septembre 1822 au bord du rio Ipiranga le cri : « l'indépendance ou la mort ». Cette date marque l'indépendance officielle du Brésil et révèle une autre exception qui caractérise ce pays. Cette indépendance, contrairement à la totalité des autres pays d'Amérique latine, est acquise sans grande violence et sans révolte contre la métropole, même si certaines capitaineries ont des velléités de sécession. C'est notamment le cas à Bahia pendant plus de neuf mois, où l'empereur envoie sa marine de guerre sous le commandement d'un mercenaire anglais, Thomas Cochrane, pour rétablir l'ordre. Cette indépendance acquise en douceur peut s'expliquer par le fait que les institutions politiques sont restées en place. Le Brésil s'affranchit progressivement des liens avec le Portugal et se tourne plus volontiers vers l'Europe des Lumières et la France en particulier. Mais c'est surtout avec des Anglais, qui étaient liés au Portugal depuis le traité de Methuen, que les dirigeants brésiliens vont accepter une certaine dépendance commerciale.

Les années qui suivent l'indépendance sont marquées par quelques révoltes provinciales, alors que les institutions politiques, largement inspirées du fédéralisme américain, se mettent en place. Face aux difficultés économiques et à l'unité encore fragile du territoire, mais surtout parce que les monarchistes du Portugal le réclament depuis la mort de João VI en 1826, l'empereur Dom Pedro I^{er} abdique en 1831 en faveur de son fils Pedro âgé de 5 ans, placé sous la tutelle de trois régents. Malgré une série de

mouvements de contestation dans les régions, l'unité territoriale du Brésil est maintenue grâce à un exécutif fort et à une monarchie unitaire.

Les dirigeants brésiliens, bien conscients de la fragilité de leur immense pays, décident de profiter de la conjoncture pour fixer de manière définitive les frontières du territoire. Il est surprenant de constater que l'ordre dans lequel les choses se déroulent est inhabituel : au Brésil, l'État a précédé la définition spatiale du territoire. Cette spécificité est partagée avec d'autres pays d'Amérique latine, mais ne se rencontre nulle part ailleurs.

Profitant de la double reconnaissance espagnole à l'issue des traités d'Utrecht et de Madrid, de la déclaration de Monroe de 1823 qui prémunit le Brésil des velléités d'autres États européens et enfin de son alliance avec la Grande-Bretagne qui n'a aucun intérêt à diviser le Brésil, la couronne brésilienne se lance, sur une période d'un peu moins d'un siècle, dans des négociations ou des guerres qui auront pour but d'accroître au maximum son territoire et de faire reconnaître ses frontières sur le plan international.

1.2 La fixation des frontières : s'imposer en Amérique du Sud

En 1750, les frontières du Brésil s'appuient essentiellement sur les fleuves qui permettent de matérialiser de manière claire les limites du pays. Durant toute la période de fixation des frontières, l'action de la diplomatie brésilienne sera guidée par les principes suivants : élargir au maximum le territoire en repoussant les colonies hispanophones à la stabilité incertaine, revendiquer les deux embouchures atlantiques formées par la Plata et l'Amazone et enfin contrôler l'ensemble du bassin amazonien. Ces concepts répondent à des visées géopolitiques simples : il s'agit de repousser le plus à l'ouest possible les colonies espagnoles considérées comme menaçantes, de limiter leurs accès au Brésil, de contrôler l'ensemble des points d'accès qui relient l'Atlantique à l'intérieur du continent et de contrôler les fleuves majeurs ainsi que leurs principaux affluents, seules lignes de communication viables. Dans cette optique, le Brésil utilise généralement le principe de l'*uti possidetis*, la terre à celui qui l'occupe, ie le principe de l'intangibilité des frontières issues de la décolonisation communément utilisé au XIX^{ème} siècle.

1.2.1 La deux guerres de Cisplatine (1821 et 1825)

En 1816, au moment de l'indépendance des vices-royauté espagnoles, la capitainerie de Buenos Aires éclate et proclame l'indépendance des Provinces-Unies de la Plata. Asunción s'en détache et décide de fonder un État indépendant, le Paraguay. Le Brésil, qui craint une contagion révolutionnaire dans cette région, profite de cette occasion pour envoyer son armée occuper Montevideo puis la rive orientale du fleuve Uruguay. Cette initiative donne naissance à deux guerres localisées, en 1821 et 1825. Le Brésil

réalise ainsi le vieux rêve géopolitique du Portugal d'accéder à La Plata. Il récupère en sus la Colônia do Sacramento et les Sept Missions. Ce déploiement a pour conséquence de bloquer le Rio de La Plata. L'intervention des États-Unis, le grand frère du continent nord et surtout celle de la Grande-Bretagne, qui voit ses intérêts commerciaux menacés dans cette zone stratégique, permet, sur la base d'une médiation anglaise, de signer une convention de paix. Le Brésil conserve le territoire des Sept Missions mais accepte la création d'un État tampon indépendant, l'Uruguay, qui fera l'objet d'un traité qui ne sera finalisé qu'en 1851. Le principe de libre navigation dans l'estuaire de la Plata est établi pour 15 ans. Ce conflit a une grande importance dans l'histoire du Brésil et de l'Amérique latine, puisqu'il est à la base d'un différend qui va perdurer pendant plus d'un siècle et qui opposera le Brésil à l'Argentine. En terme d'expansion territoriale, ces deux guerres de Cisplatine rapportent au Brésil 43 000 km² carré au détriment de l'Uruguay.

1.2.2 Le cas du Venezuela : 1859

A partir du milieu du XIX^{ème} siècle, les travaux de géopolitique prennent toute leur ampleur lorsqu'il s'agit de délimiter les frontières du Brésil. Les diplomates brésiliens ont compris depuis quelques années déjà qu'il est utile de disposer de cartes fiables qui leur permettent d'appuyer leurs ambitions sur des tracés concrets. Le baron Ponte Ribeiro (1794-1878) effectue de nombreuses missions dans les pays voisins du Brésil et réalise des relevés topographiques qui permettent d'établir les seules cartes de référence. Certains européens s'en inspireront, comme Vuillemin qui publie en 1840 une carte du Brésil (voir **annexe 5**), matérialisant ainsi la reconnaissance internationale d'une grande partie des frontières du pays. Au Venezuela, la situation est bien moins favorable. C'est l'époque connue sous le nom de période des *caudillos* et le début d'une sorte de guerre civile appelée guerre fédérale. Le Brésil en profite pour signer avec le Venezuela un traité de reconnaissance de frontière et de navigation qui lui permet de contrôler l'ensemble des accès vénézuéliens au bassin amazonien et de conquérir 150 000 km² de territoire supplémentaire. Cette perte pour le Venezuela s'ajoute à celle des territoires déjà cédés au profit de la Colombie et du Guyana britannique⁴.

1.2.3 Le litige avec la Bolivie : la question de l'Acre : 1867– 1903

Les succès diplomatiques du Brésil pendant la seconde moitié de XIX^{ème} siècle sont essentiellement dus à un homme, le baron de Rio Branco (1845-1912). Ministre des affaires étrangères du Brésil, ses immenses connaissances historiques, géographiques et cartographiques associées à son grand talent de négociateur en font un personnage consensuel qui remporte des succès considérables.

⁴ Michel et Daniel Pouyllau, « géopolitique géostratégie au Venezuela », Hérodote, numéro 27.

La culture du caoutchouc pousse les collecteurs brésiliens à s'enfoncer de plus en plus profondément dans la région de l'Acre jusqu'en territoire bolivien. Devant ces incursions de plus en plus fréquentes, la Bolivie souhaite négocier un nouvel accord de limites. Le traité d'Ayacucho de 1867 établit une nouvelle ligne de démarcation entre les deux pays, largement favorable au Brésil. Ce dernier récupère sur la Bolivie⁵ une superficie de 113 400 km². Malgré cet accord, les Brésiliens continuent à collecter le caoutchouc et s'enfoncent toujours plus avant dans le territoire bolivien. Supérieurs en nombre et en force militaire, la large majorité brésilienne qui peuple cette région se soulève sous la houlette du gaucho José Plácido de Castro qui proclame l'indépendance de l'Acre. Le baron de Rio Branco utilise cet argument pour plaider le rattachement de cette région au Brésil puisqu'elle est peuplée par des Brésiliens. En 1903, le traité de Pétropolis est signé après d'intenses négociations, considérées comme le chef-d'oeuvre du baron de Rio Branco. Seul face aux diplomates boliviens, il obtient le rattachement au Brésil de 191 000 km² de terre bolivienne en échange d'une petite compensation territoriale de 3200 km², d'une indemnité de 2 millions de livres sterling et de la construction d'une voie de chemin de fer. Il faudra néanmoins quelques années pour démarquer clairement ce territoire sur lequel le Pérou a lui aussi des ambitions. Ce n'est qu'en 1909, lors du traité de Rio de Janeiro, que les souverainetés respectives, incluant le Pérou, sont définitivement établies. L'Acre bolivienne est amputée au final de 152 500 km² au profit du Brésil (voir **annexe 6**).

Une troisième amputation du territoire bolivien s'opère en 1867. La diplomatie brésilienne, engagée simultanément au sein de la triple alliance dans la guerre contre le Paraguay et dans le règlement de la question de l'Acre, établit des accords avec la Bolivie concernant des questions régionales relatives à la province du Chaco, convoitée par La Paz. Le négociateur brésilien Lopez Neto et le général bolivien Mariano Melgarejo s'accordent pour céder au Brésil une partie du territoire bolivien situé au sud du Mato Grosso, région quasi déserte d'une surface de 160 000 km² ⁶. Au total, les gains territoriaux du Brésil sur la Bolivie s'élèvent à plus de 266 000 km².

1.2.4 La querelle avec l'Argentine pour la région de Palmas : 1895

En 1894, le baron de Rio Branco est appelé à statuer sur les limites du territoire des Missions abandonné par les jésuites lors de la dissolution de l'ordre qui est rétabli par

⁵ Ce gain est parfois attribué au détriment du Pérou. Si on se réfère au traité de Madrid et de San Ildefonso, ce territoire relativement mal délimité à l'époque appartient effectivement à la Bolivie. Le Pérou avait reconnu, lors du traité qu'il établit avec le Brésil en 1851, ne rien posséder à l'Est du fleuve Javari jusqu'au fleuve Madeira, laissant ainsi 76000 km² au Brésil en échange d'un libre accès au bassin amazonien. Il protestera lors de l'établissement du traité d'Ayacucho considérant que le Brésil empiète sur son territoire.

⁶ Jean-Claude Roux, « La Bolivie orientale », éditions *L'Harmattan*, 2000

l'Argentine en 1881. Les Argentins revendiquent une zone frontalière avec le Brésil d'une taille de 30 620 km² et peuplée d'environ 6000 habitants. Le litige se résume à un désaccord sur la dénomination de deux cours d'eau et le baron de Rio Branco, qui conserve l'avantage en matière de topographie, présente la position du Brésil devant un président des États-Unis d'Amérique, Grover Cleveland, que les deux gouvernements ont choisi pour arbitre. Ce dernier donne raison au Brésil en 1895. Cette décision, mal acceptée engendrera une rébellion entre 1912 et 1916 appelée « guerre du contesté ». Ce nouveau succès procure au territoire brésilien 33 000 km² supplémentaires, contribue à détériorer un peu plus les relations entre ces deux pays.

1.2.5 La guerre du Paraguay : 1865-1876

La question du Paraguay rejoint la question géopolitique du bassin de la Plata. L'intérêt évident de la libre circulation sur le fleuve Paraguay, navigable jusqu'à Concepción, à 1800 km de l'océan, est perçu partout par toutes les parties. Cette région constitue également, pour le Brésil, le débouché de la riche région du Mato Grosso. Bordée du Rio Uruguay et du Rio Paraná, le Paraguay est une mésopotamie indépendante depuis 1811 qui permet de contrôler la navigation sur les deux fleuves. Le dictateur José Gaspar Rodríguez de Francia manifestera des visées expansionnistes jusqu'en 1840. Le dynamisme de la région inspire des craintes au Brésil, à l'Argentine et à l'Uruguay. Ces trois pays se liguent pour constituer une triple alliance et déclarent la guerre au Paraguay. Elle débute en 1865 par des combats de forte intensité qui oppose 65 000 hommes de l'armée du Paraguay aux 30 000 hommes que les coalisés peinent à aligner. Ces derniers finissent par l'emporter en 1866 au prix de très lourdes pertes. La population est durement touchée par la guerre civile qui s'ensuit pendant trois années. Les armées argentines et brésiliennes ont gagné une grande expérience et les leçons tirées de ce conflit leur permettent d'obtenir un meilleur équipement et de mettre en place une organisation solide. La triple alliance ne tarde pas à voler en éclats lorsqu'il s'agit de déterminer les frontières entre l'Argentine et le Paraguay. Les troupes brésiliennes ne quittent le pays qu'en 1876 lorsqu'un accord est finalement trouvé. L'Argentine obtient au détriment du Paraguay 94 000 km² alors que 60 000 km² reviennent au Brésil. Cet épisode marque la fin de la politique impérialiste brésilienne dans le bassin de la Plata. Sur le plan diplomatique, la frêle alliance du Brésil avec l'Argentine n'a pas résisté aux volontés hégémoniques des deux États.

1.2.6 Les frontières des Guyane française et britannique : 1900 et 1904

La frontière entre la Guyane française et le Brésil a été fixée par le traité d'Utrecht de 1713. Selon les tracés, un territoire appelé Amapá a été reconnu comme appartenant

au Brésil. Le litige entre la France et le Brésil est dû à la contestation de dénomination d'un fleuve. Le gouvernement français souhaite se rapprocher au maximum de l'embouchure de l'Amazone alors que le Brésil, fidèle à son raisonnement géopolitique, souhaite préserver son entière hégémonie dans cette région. Une fois de plus, le baron de Rio Branco va avoir recours à l'arbitrage unique. Les deux pays tombent d'accord sur le choix de la confédération helvétique en 1897. L'argumentation du Brésil, associée à un épais dossier de 833 pages, l'emporte sur l'argumentation française élaborée par Paul Vidal de la Blache le 1^{er} décembre 1900. La frontière est finalement fixée le long du fleuve Oyapock et constitue pour la France sa plus grande frontière avec un pays étranger. La France est néanmoins privée de tout contrôle de la rive gauche du delta de l'Amazone. De son côté, le Brésil récupère une fois de plus un important territoire : 60 000 km², soit environ la moitié de la Guyane française originelle.

Avec l'Angleterre, la querelle a également une origine frontalière. Un géographe britannique revendique pour la couronne anglaise la région du Pirara. Il s'appuie sur l'abandon de postes militaires érigés par les Brésiliens dans cette région. Derrière ces revendications se dissimulent, comme pour la France, des raisons purement géopolitiques puisqu'il s'agit là encore de l'accès au bassin amazonien. La formule de l'arbitrage est choisie en 1899 ; elle est confiée au roi d'Italie Victor Emmanuel III. La décision prise en 1904 partage les exigences des deux prétendants. La Grande-Bretagne accroît son territoire de 19 600 km² alors que le Brésil n'en récupère que 13 500 sur les 16 400 espérés. Pour la première fois, le Brésil connaît un arbitrage en sa défaveur. Outre ce bénéfique, la Guyane anglaise obtient surtout un accès au bassin amazonien.

1.2.7 Ultimes négociations avec la Colombie et le Pérou : 1906 à 1907

Après l'indépendance, la Colombie a deux objectifs géopolitiques : accéder aux Caraïbes, ce qui explique sa rivalité avec le Venezuela, et accéder au bassin amazonien par le Brésil. La Colombie tente à plusieurs reprises d'établir clairement ses frontières avec son voisin brésilien en 1826, 1853, 1868, 1870 puis 1882. Un premier protocole signé en 1906 aboutit à la signature du traité de Bogotá en 1907. Par rapport à ses ambitions initiales, la Colombie a perdu 127 000 km² au profit du Brésil.

Le cas du Pérou est similaire. Après l'accord de 1903 entre le Brésil et la Bolivie concernant la question de l'Acre, il faut quelques années avant de réussir à démarquer clairement la frontière dans la forêt vierge. Les abords de certains fleuves de la région de l'Acre, proches de la frontière sont déjà occupés par les Péruviens voisins de cette région.

Suite à l'annexion de l'Acre, des négociations tripartites permettent de rétrocéder aux Péruviens une partie du territoire de l'Acre que les Brésiliens avaient envahi. Sur les 400 000 km² revendiqués par le Pérou, qui s'appuie sur les limites approximatives du traité de Madrid, seulement 39 000 km² lui seront concédés.

1.3 La population brésilienne

Les Brésiliens ont plusieurs origines : outre les immigrations européennes des débuts de la colonisation, le phénomène de métissage avec les Indiens locaux a donné naissance à une population qui s'est progressivement érigée en nation lorsque son territoire a été définitivement conquis. Avec l'essor économique des plantations de canne à sucre et de café, le Brésil a importé des esclaves africains jusque dans les années 1880. Ces derniers ont supplanté le travail des Indiens et ont également contribué au métissage de la population. Selon les dernières estimations, environ la moitié de la population du Brésil serait d'origine africaine. Si cette émigration noire a généré une population qui a souvent été tenue à l'écart des grandes destinées du pays, il s'avère aujourd'hui que cette origine sert d'argument politique fort dans le redéploiement du Brésil vers l'Afrique.

À la fin de la traite des esclaves, il faut établir une nouvelle politique d'immigration et attirer de la main-d'œuvre. Tout au long du XIX^{ème} siècle, un flux continu d'immigrants favorise la progression des fronts pionniers. Jusqu'en 1880, beaucoup viennent d'Allemagne et d'Europe méditerranéenne (Italie, Espagne et Portugal), d'Europe centrale et orientale (Pologne, Ukraine), de Syrie, du Liban et même du Japon. Environ un demi-million de japonais s'installeront au Brésil (voir **annexe 7**). Cet afflux subsistera jusque dans les années 1930.

Les politiques favorisant l'immigration prennent fin avec la guerre de 1914 et les flux d'immigrants n'atteindront jamais plus une telle ampleur. Au total, jusqu'en 1940, plus de 4 millions d'immigrants sont venus d'Europe. À la veille du second conflit mondial, la population du Brésil est réellement formée d'un mélange d'éléments culturels de sources indienne, africaine et européenne, sans revendication de particularismes des origines. Ce métissage constitue un trait distinctif de la civilisation Brésilienne et a contribué à façonner l'image et l'identité du pays, allant même jusqu'à créer le mythe de la démocratie raciale au Brésil. Au milieu du XXe siècle, alors que le Brésil projette son avenir à l'extérieur du continent sud, il est intéressant de constater qu'il s'est déjà ouvert au monde en accueillant en son sein des populations en provenance des quatre coins du globe.

1.4 Les fondements de la géopolitique brésilienne

La somme de l'ensemble des territoires acquis par le Brésil indépendant par la négociation ou par la guerre, entre 1850 et 1909, représentent au total environ 900 000 km² (voir **annexe 8**). Ces gains considérables sont essentiellement dus à une politique volontariste d'expansion qui repose sur une prise de conscience géopolitique qui s'est construite progressivement.

Lorsque Pedro Alvarez Cabral découvre le Brésil, il pense trouver une île. S'il s'avère qu'il vient de mettre le pied sur la partie sud du continent américain, son affirmation est néanmoins tout à fait pertinente : le Brésil a très souvent été comparé à une île compte tenu des multiples fleuves qui le traversent, créant des bassins gigantesques à l'image de l'Amazonie, s'étendant sur des millions de kilomètres carrés. Ces caractéristiques soulignent le rôle important des fleuves dans la géopolitique de l'Amérique latine et particulièrement dans le cas du Brésil, où ils représentent à la fois un moyen de circulation à l'intérieur du pays, vers toutes les frontières extérieures, mais aussi un débouché sur l'océan Atlantique. Leur contrôle a donc été une priorité constante qui a permis de sécuriser le territoire et d'évacuer les richesses vers l'Europe (voir **annexe 18**).

La géographie de ce gigantesque archipel entrecoupé de cours d'eau a aussi imprégné l'esprit des colons brésiliens. Ceux-ci se sont habitués à « penser en île », c'est-à-dire à concevoir et à organiser leur territoire comme s'il pouvait être en permanence placé sous la menace des pays qui l'entourent. Cet état d'esprit a conduit les Brésiliens à repousser au maximum les frontières du pays, à la fois pour contenir ses voisins immédiats dans des limites reconnues internationalement, mais aussi pour leur interdire tout accès à l'Atlantique par le bassin amazonien. On peut d'ailleurs noter une contradiction forte dans la politique brésilienne des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle : les brésiliens refusent aux pays limitrophes la libre circulation dans le bassin amazonien alors qu'ils la revendiquent très ouvertement dans le bassin de la Plata qui ne leur appartient pas. Derrière cette apparente contradiction, il y a en fait un raisonnement géopolitique cohérent qui permet de concilier la protection de son territoire et les facilités commerciales. Seul pays lusophone entouré d'États issus de la décolonisation espagnole, le Brésil s'est inquiété de l'immensité et de la vacuité de son territoire : en conséquence, il s'est efforcé de repousser ses voisins au plus loin, craignant toute coalition de pays espagnols qui auraient pu s'en prendre à lui. Dans le même temps et dans le même but, le Brésil a nourri une ambition d'hégémonie en voulant imposer sa loi sur l'ensemble de l'Amérique latine, afin de rester le premier, de dominer pour ne pas être dominé.

Jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, le Brésil et l'Angleterre sont restés très dépendants. Londres a joué un rôle important dans le maintien de l'unité du pays, en évitant qu'il s'effrite au gré des diverses révoltes qui eurent lieu du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle. En effet, l'Angleterre tirait d'importants bénéfices du commerce en provenance du Brésil grâce à sa maîtrise des routes maritimes entre l'Europe et l'Amérique du Sud. La création de l'Uruguay répond à la même logique, celle de préserver l'estuaire de la Plata. Enfin, Londres pouvait ainsi concurrencer et progressivement remplacer son vieux rival, l'Espagne, en s'accaparant les richesses de son empire colonial.

C'est aussi pendant cette période que naît la rivalité entre le Brésil et l'Argentine à propos du contrôle de la rive orientale de l'estuaire de la Plata. Cette région, que recouvre l'Uruguay aujourd'hui, a été le théâtre de luttes violentes et complexes. La courte alliance entre l'Argentine et le Brésil pendant la guerre de la triple alliance contre le Paraguay n'aura été qu'une union d'opportunité sans perspective. La compétition entre le Brésil et l'Argentine pour la suprématie en Amérique latine ne prendra fin qu'au milieu du XX^{ème} siècle.

L'ensemble de ces litiges territoriaux laissera des marques profondes dans l'histoire de l'Amérique latine. Le Brésil, pays satisfait territorialement, s'inquiète du vide de son territoire et se soucie de le mettre en valeur et de l'organiser pour gagner de la puissance. Au début du XX^{ème} siècle, il s'agit donc pour le Brésil de maintenir la dynamique dans laquelle il s'est installé : organiser son territoire, penser l'espace régional face à des voisins incertains, et se lancer dans une politique extérieure de puissance pour accroître sa puissance.

2 L'ouverture au monde : de la première Guerre Mondiale au milieu des années 1980

L'idée nationale brésilienne s'est progressivement construite au cours de l'empire et de la première République, malgré les révoltes qui avaient éclaté lors de la Régence et dans les années 1830. À l'aube du XX^{ème} siècle, l'aristocratie brésilienne se passionne pour tout ce qui se fait en Europe, fascinée par une modernité qui n'est pas encore de mise au Brésil. De manière réciproque, le Brésil attire : la France et l'Allemagne rivalisent pour former ses militaires, les Anglais conseillent sa marine et leur vendent les plus grands cuirassés de l'époque, alors que le pape confère le premier cardinalat à l'archevêque de Rio de Janeiro. Enfin, les États-Unis promeuvent leur délégation au rang d'ambassade. L'image du Brésil est formée. La fin de la première guerre mondiale va lui permettre de prendre son envol sur la scène internationale.

2.1 Les origines de la politique internationale du Brésil

2.1.1 L'influence des États-Unis

L'avènement de la doctrine Monroe en 1823, résumée par la formule « l'Amérique aux Américains », va contribuer progressivement à affaiblir le rôle et la présence de l'Angleterre en Amérique latine. Au début du XX^{ème} siècle, le baron de Rio Branco fonde sa diplomatie sur une stratégie d'alliance avec les États-Unis dans l'espoir que ces derniers soutiendront le Brésil lors des rivalités sud-américaines. Une des règles d'or de la diplomatie brésilienne est de ne pas affronter plus d'un adversaire à la fois, afin d'éviter que les pays hispanophones se lient contre le Brésil. Pour prendre davantage de poids face à ces derniers, le Brésil s'allie donc avec les États-Unis dans les réunions multilatérales sud-américaines. Une ambassade du Brésil est créée à Washington en 1893. En échange, le Brésil soutient les États-Unis dans leurs aventures caraïbes et centre-américaines encourageant un certain panaméricanisme. Le baron de Rio Branco, qui demeure à la tête des affaires étrangères brésiennes durant quatre présidences consécutives, place les relations extérieures au-dessus de la politique, en recherchant toujours l'indépendance, le développement et le prestige. Les liens politiques et économiques plus étroits avec les États-Unis, considérés comme un modèle, facilitent à partir des années 1930 et jusqu'à la fin du second conflit mondial la transition financière de Londres vers New York. De leur côté, les États-Unis, après avoir éliminé les Espagnols à l'issue de la guerre hispano-américaine de 1898, pensent transformer le sud du continent en une zone privilégiée où ils pourront exercer leur influence de manière exclusive.

2.1.2 L'engagement dans le premier conflit mondial

A la veille du conflit, le baron de Rio Branco, qui a négocié l'entraînement d'officiers brésiliens en Allemagne, doit renoncer à son projet de réception d'une mission allemande au Brésil sur l'intervention de la France. Fidèle à ses principes définis quelques années plus tôt, le Brésil adopte en 1914 une position de stricte neutralité. Les liens économiques avec l'Europe, la déclaration de guerre américaine, les attaques sous-marines allemandes de navires marchands brésiliens et l'influence du ministre plénipotentiaire français en poste à Rio de Janeiro, Paul Claudel, conduisent le Brésil à entrer en guerre aux côtés des alliés en 1917. Celui-ci envoie alors quelques officiers aux côtés de l'armée française tandis que sur mer, une formation navale, sous les ordres de l'amiral de Frontin, exerce une surveillance dans le triangle Gibraltar-Cap Vert-Dakar en étroite liaison avec la marine française. La France s'était investie dans de nombreux pays d'Amérique latine au XIX^{ème} siècle, dont le Brésil, à la fois pour favoriser les investissements français et maintenir une influence culturelle majeure⁷. En 1918, le Brésil prend part au traité de Versailles où il représente l'ensemble des pays d'Amérique latine, ce qui conforte sa position de puissance dominante dans la zone. À l'issue de la conférence de la paix, le président Wilson honorera le président brésilien Epitacio Pessoa en le renvoyant à Rio de Janeiro à bord d'un navire de guerre nord-américain⁸. Cette marque d'intérêt diplomatique montre que le Brésil représente un État de premier plan dans l'équation sud-américaine. Au même moment, le Brésil prend part aux affaires du monde occidental en intégrant la Société des Nations (SDN). Le président Wilson, qui n'a pas réussi à convaincre son entourage de la sagesse de l'adhésion à cet organisme, s'appuie donc sur le Brésil qui devient à travers la SDN la voix principale des Amériques. En 1926, alors qu'il est fermement opposé à l'octroi à l'Allemagne d'un siège permanent dans le Conseil de sécurité, le Brésil se retire en signe de protestation. Cette expérience lui a néanmoins donné le goût des relations internationale et la volonté d'être un acteur actif sur la scène mondiale. Ceci le conduira tout naturellement à se lancer énergiquement dans la construction des Nations Unies à l'issue du second conflit mondial.

2.1.3 L'après guerre

Le krach de la bourse de New York précède la Grande Crise d'octobre 1929 qui frappe le Brésil avant même les États-Unis. Les bouleversements engendrés sur la scène

⁷ Une histoire complète des relations entre la France et le Brésil à travers les âges est disponible sur le site suivant : <http://www.servicehistorique.marine.defense.gouv.fr/prodt/bresil/bresil2.htm>

⁸ Francisco Luiz Texeira Vinhosa, *O Brasil e a Primeira Guerra Mundial*, Rio de Janeiro, Institut historique et géographique, 1990.

internationale provoqueront des crises importantes en Amérique latine tant sur le plan commercial que politique. Au Brésil, l'instabilité politique perdurera pendant un demi-siècle.

Avec la révolution de 1930, qui balaye la République, s'installe un pouvoir central fort : le gouvernement Vargas. Ce dernier est courtisé par l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Italie, le Japon et les États-Unis, mais aussi par le Paraguay et la Bolivie, en guerre l'un contre l'autre. Contraint par les États-Unis à rembourser ses emprunts, le Brésil refuse d'accepter l'accord exclusif que lui proposent les Américains concernant le commerce du café et s'accorde aussi avec l'Allemagne pour commercer avec les deux pays, à la grande déception de Washington. Ce traité signé avec l'Allemagne⁹ contribue à la formation d'une alliance entre civils et militaires qui favorise la participation de l'armée dans la politique brésilienne¹⁰. À cette époque, le commerce germano-brésilien se développe considérablement. L'Allemagne devient le premier partenaire commercial du Brésil. Le régime devient totalement dictatorial en 1937 et prend le nom d'« Estado Novo ». Pour Vargas au Brésil ou Péron en Argentine, les puissances de l'axe représentent la possibilité d'une revanche sur la domination anglo-américaine. De même, le populisme des gouvernements fascistes exerce une sorte de fascination sur ces dictateurs qui pensent trouver dans l'application des méthodes autoritaires un moyen de développer le pays tout en consolidant son unité par la répression. De leur côté, l'Allemagne, l'Italie mais aussi le Japon nourrissent secrètement des plans de partage de l'Amérique du Sud en s'appuyant sur la présence de leur diaspora. L'arrivée de la seconde guerre mondiale mettra fin à ses chimères ; sous la pression des États-Unis, le dictateur Vargas se range finalement dans le camp des alliés non sans avoir obtenu de ces derniers une aide économique, technique et militaire. Les États-Unis obtiennent des bases aériennes et navales au Brésil, l'accès aux ressources naturelles nécessaires à leur industrie de guerre, le contrôle opérationnel des forces navales et aériennes brésiennes et la promesse d'envoi d'une division d'infanterie et d'un escadron de chasse qui combattront en Italie sous commandement nord-américain. C'est ainsi que le Brésil engage 25 000 hommes sur le front italien comme partie intégrante de la cinquième armée américaine commandée par le général Mark Clark. Le pays paiera un lourd tribut à cette guerre lointaine puisqu'une infime minorité de ce contingent sera épargné, notamment par le froid. La guerre rapprocha cependant les Brésiliens et les nord-américains plus qu'à n'importe quelle autre époque antérieure de l'histoire. Le président Truman qui succède au président Roosevelt porte un intérêt moindre au Brésil et n'insiste pas pour qu'on lui accorde un siège permanent au Conseil de sécurité des Nations-Unies.

⁹ A l'instigation de l'ambassadeur Karl Ritter

¹⁰ Franck D. Mc Cann, Université du New Hampshire, Durham, in *Le Brésil et le Monde*, Denis Rolland, L'Harmattan, 1998. I. I.

Même si on apaise le Brésil en le nommant pour deux ans au Conseil, ce dernier considère que sa contribution à la victoire des alliés n'est pas rétribuée à sa juste valeur. Le rôle diplomatique du Brésil se manifeste de nouveau lorsqu'il sert d'hôte pour la réunion des ministres des affaires étrangères américains en 1947. C'est à cette occasion qu'est élaboré, à Rio de Janeiro, le traité d'aide réciproque entre les États-Unis et l'ensemble de l'Amérique latine connu sous le nom de pacte de Rio. Ce dernier condamne toute agression militaire et exige une réponse immédiate du conseil de sécurité au cas où un pays membre subirait une invasion.

2.1.4 Vers l'élaboration d'une politique internationale propre

L'après-guerre cède le pas à la Guerre Froide. Pendant cette période, l'Amérique du Sud fait figure de zone périphérique. Les États-Unis se servent de leur rôle de gendarme du monde sud-américain pour évincer définitivement la Grande-Bretagne de cette région. À ce moment, l'économie du Brésil repose entièrement sur celle des États-Unis alors que l'influence économique ou politique de l'Europe décline. La Guerre Froide n'a pas de répercussion directe sur le théâtre brésilien, à l'exception des tentatives castristes qui cherchèrent à s'implanter à travers les Guyane hollandaise et anglaise pour y mettre en place des régimes susceptibles de déstabiliser le Brésil, principal allié de Washington dans cette zone.

Toujours à la recherche d'une certaine hégémonie, le Brésil manifeste toujours son intérêt pour une expansion de son rôle international. Deux catégories professionnelles, les militaires et diplomates, cultivent cette ambition. À l'issue de la seconde guerre mondiale, les vétérans du corps expéditionnaire brésilien créent l'Ecole Supérieure de Guerre qui est rapidement surnommée « la Sorbonne », témoignage de l'influence de la culture française sur l'aristocratie brésilienne. L'école de pensée qu'ils développent conjointement avec les diplomates de carrière issus de la tradition d'excellence du Brésil à l'époque du baron de Rio Branco traduit les principales évolutions de la politique étrangère brésilienne dans les années 1960 et 1970. Dès lors, la politique extérieure brésilienne oscillera entre des prises de positions favorables aux États-Unis et une certaine volonté d'indépendance. En 1964, un coup d'État renverse le régime populiste du président João Goulart. Le nouveau gouvernement, dirigé par le général Castelo Branco, met en valeur les liens du Brésil avec les pays occidentaux ainsi que sa volonté d'anéantir la « menace communiste » dans le pays. Ce rapprochement vers l'Occident et les États-Unis sera contrebalancé par le gouvernement militaire suivant mené par le maréchal Costa e Silva qui favorise une politique étrangère indépendante. À partir de la fin des années 1970 et jusqu'au début des années 1980, le Brésil reste un allié majeur des États-Unis tout en cessant de privilégier l'alignement automatique pour développer sa propre politique extérieure. Les relations économiques avec l'Europe de

l'ouest et le Japon se sont développées, ainsi que des relations privilégiées avec d'autres pays en voie de développement. Les contacts politiques avec l'Afrique et l'Amérique latine sont devenus une constante de la politique étrangère du Brésil. Entre 1970 et 1979 plus de 7000 étudiants d'autres pays d'Amérique latine sont formés au Brésil. En 1981, le Brésil forme des diplomates de six pays africains et exporte ses programmes télévisés dans 23 pays différents.

En d'autres termes, le Brésil a cherché à accroître au maximum son influence sur la scène internationale en privilégiant la souplesse et en évitant toute confrontation qui n'aurait eu pour résultat que de limiter sa liberté de manoeuvre.

2.1.5 L'apaisement de la rivalité entre le Brésil et l'Argentine

L'origine de cette rivalité, qui n'est en fait qu'une course pour la suprématie en Amérique du Sud, remonte à la question de la domination de l'estuaire de la Plata. Allié de Londres, le Brésil a favorisé la création de l'Uruguay, ce qui empêcha l'Argentine d'exercer une hégémonie souveraine sur l'estuaire de la Plata, point d'entrée stratégique en Amérique du Sud. Une autre raison qui explique cette rivalité se trouve dans la volonté du nationalisme argentin d'ériger les pays comme le leader de l'Amérique du Sud. L'Argentine, qui se considère comme un pays européen, décrit le Brésil comme vide et métissé, une sorte de pays quelque peu primitif. Cet affrontement identitaire va perdurer jusqu'à ce que l'Amérique latine quitte l'orbite européenne pour passer à celle des États-Unis. À l'issue de la première guerre mondiale, le Brésil accède à la scène internationale en participant au traité de Versailles et à la SDN. L'Argentine, qui ne cachait pas ses sympathies pour les puissances de l'axe, est restée plus isolée à cette période. À partir des années 1950, la domination du Brésil, appuyé par les États-Unis, n'est plus contestable. La vieille rivalité argentino-brésilienne finira par se résorber après un accord conclu en 1979 entre les deux pays, mais elle révèle les limites qu'il faut respecter pour maintenir les délicats équilibres du bassin de la Plata.

2.2 La géopolitique théorisée

La géographie et la cartographie avaient connu un développement sans précédent à l'époque du baron de Rio Branco. Dans les cours militaires du début du XX^{ème} siècle, la géographie devient une discipline obligatoire. Dans les années 30, le pouvoir politique s'intéresse de près aux études géographiques dans le but d'orienter le développement national. Dans la pensée brésilienne, héritée des concepts qui ont fondé l'unité du pays, l'idée de nation est très liée à celle de territoire. En raison de l'intérêt que lui portent les militaires, la géographie connaît rapidement des développements géopolitiques qui vont dominer la pensée des dirigeants brésiliens. Dans un sens plus large, il est impossible de comprendre ni le militarisme sud-américain ni les politiques étrangères des pays

concernés sans avoir présent à l'esprit cet arrière plan philosophico-stratégique qui a imprégné des générations d'officiers et s'est diffusé largement en dehors des milieux militaires¹¹. Au Brésil, la géopolitique est d'abord interne car elle doit organiser le vide qui compose l'immense espace national. Elle est ensuite régionale, afin d'assurer au Brésil la suprématie qu'il recherche en Amérique latine. Elle est enfin mondiale, pour inscrire le pays dans une stratégie planétaire en vue de le rendre plus puissant, puisque le reste du monde ne porte encore qu'une attention marginale à l'Amérique latine en général.

Le premier enseignant de la géopolitique brésilienne est Everardo Backheuser (1879-1951). Son origine allemande lui fait naturellement adapter les idées de Ratzel et d'Haushofer. Il nourrit les thèses de l'expansionnisme brésilien en s'appuyant notamment sur le pangermanisme. Cette théorie s'applique essentiellement à la géopolitique interne du Brésil, mais ses idées très conservatrices seront reprises et développées. L'école de géopolitique brésilienne produira par la suite trois générations d'auteurs qui témoigneront, par leurs écrits, des ambitions internes et externes du Brésil. La première est représentée par Travassos, la seconde par Golbery do Couto e Silva et la troisième par Carlos de Meira Mattos. Les deux derniers auteurs sont contemporains mais leurs publications, décalées dans le temps à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, permettent de les classer arbitrairement.

2.2.1 Le Maréchal Mario Travassos

Le premier grand ouvrage de géopolitique brésilienne, *Projeção continental do Brasil*, est publié en 1933 par le général Travassos, qui a notamment servi dans la force expéditionnaire brésilienne envoyée sur le front italien pendant la seconde guerre mondiale. Cet ouvrage traite essentiellement de l'intégration brésilienne dans le continent sud-américain. Il s'agit donc d'une première expression de l'expansion régionale du Brésil qui répond au raisonnement suivant : les États qui forment l'Amérique du Sud peuvent entrer en conflit comme l'on fait ceux de l'Europe. En conséquence, il faut conforter la position du Brésil en Amérique latine de manière à assurer sa défense extérieure. Travassos, s'inspirant des théories de Mackinder, démontre que le Brésil doit se projeter vers l'ouest à travers l'Amazonie et la Bolivie qu'il considère comme une zone pivot, afin de ne pas laisser vides des régions qui pourraient être menacées. Il pense également à de nouvelles stratégies pour développer les voies de communication vers l'extérieur du pays, trop rares au Brésil : un pont Brésil-Paraguay, le renforcement de l'accès aux deux tri-jonction transfrontalière : Brésil-Argentine-Paraguay et Brésil-Pérou-Colombie et enfin l'utilisation de l'avion. En 1938, les gouvernements bolivien et brésilien signent deux

¹¹ Hervé Couteau-Bégarie, *Géopolitique théorique et géopolitique appliquée en Amérique latine*, in Hérodote, n°57, 1990.

traités. le premier inaugure la construction d'une voie ferrée de 600 km de long entre les deux pays et le second permet l'exploitation de pétrole bolivien par le Brésil. Un autre apport essentiel de Travassos réside dans la mise en évidence des relations d'influence et de tensions au sein du continent sud-américain. Ces antagonismes sont caractérisés par une division verticale qui oppose les versants Atlantique et Pacifique (Brésil-Pérou, et Argentine Chili) ainsi que par une division horizontale qui oppose les bassins de l'Amazonie et de la Plata (Pérou-Chili et Brésil-Argentine : voir **annexe 9**). L'origine des tensions entre le Brésil et le Pérou proviennent du projet d'extension vers l'Ouest et de la colonisation de l'Amazonie qui ont fait craindre à Lima dans les années 1960 une ambition brésilienne de conquérir un débouché sur le Pacifique. Les thèses de Travassos rencontrent un large écho à l'issue du second conflit mondial, au moment où le Brésil a définitivement surclassé l'Argentine. Avec l'arrivée au pouvoir en 1964 du général Humberto Castello Branco, l'école supérieure de guerre brésilienne devient la véritable source d'inspiration du régime. La production devient beaucoup plus abondante et l'extension mondiale du Brésil prend forme avec un premier projet de présence dans l'Antarctique qui ne deviendra effectif que vingt ans plus tard.

2.2.2 Le Général Golbery do Couto e Silva

Les idées de Travassos sont reprises par Golbery qui publie ses *Aspectos Geopolíticos do Brasil* en 1957 puis une *Geopolítica do Brasil* en 1967. Si l'influence de Golbery est immense dans le pays, notamment pour assurer la cohésion du territoire national par la colonisation de l'intérieur, il s'exprime aussi sur les équilibres régionaux en Amérique latine. Il distingue plusieurs aires géopolitiques centrées sur le cœur historique du pays et autour desquelles s'articulent des zones d'expansion concentriques placées sous son influence (voir **annexe 10**). Cette rhétorique place le Brésil au centre du continent sud-américain en lui accordant une primauté sur l'ensemble de ses voisins. En 1967, Golbery s'intéresse à l'enjeu que représente l'Atlantique sud qu'il considère sous l'influence directe du Brésil. Il développe sa théorie des hémisphères (voir **annexe 11**). Dans l'hémisphère intérieure, le Brésil n'a rien à redouter parce que les pays présents partagent les mêmes idéaux démocratiques (États-Unis), soit parce qu'ils appartiennent au monde lusophone (Afrique) ou qu'ils sont trop faibles pour constituer une menace quelconque. Dans l'hémisphère extérieure, se trouve le noyau européen. Enfin, dans la dernière hémisphère se trouvent les pays représentants de sérieuses menaces à l'encontre du monde sud américain. C'est donc contre cet hémisphère que le Brésil doit organiser sa défense et sa sécurité, en relation avec les États-Unis et selon un partage qui apparaît évident : la responsabilité de l'hémisphère nord aux États-Unis, celle de l'hémisphère sud au Brésil.

2.2.3 Le général Carlos de Meira Mattos

Les dimensions Antarctique et maritimes des projets d'expansion brésiliens deviennent de plus en plus présentes. Le général Carlos de Meira Mattos symbolise ces nouvelles orientations mais aussi le tiraillement voire l'opposition constante entre la colonisation intérieure et la conquête des espaces périphériques. En 1960, Meira Mattos publie son *Projeção mundial do Brasil*, qui témoigne des ambitions mondiales du pays. Dans les années 70, le Brésil est devenu un pays significatif : sa population est au sixième rang mondial, son PIB au dixième et sa surface au cinquième. Le général Meira Mattos considère que les puissances mondiales du XXI^{ème} siècle seront caractérisées par leur dimension continentale, leurs ressources naturelles, leur population importante et dotée d'un fort sentiment de cohésion nationale, un fort potentiel économique et militaire : « à part les deux superpuissances actuelles, il n'y a que deux pays qui présentent simultanément ces caractéristiques, l'un en Occident et l'autre en Orient : le Brésil et la Chine ». L'heure est à la projection de puissance : le Brésil doit désormais organiser sa politique en dehors du continent sud-américain afin de réaliser sa destinée. Ce moment représente l'apogée du rêve brésilien que Meira Mattos consigne dans un nouveau livre : *A Geopolítica e as projeções do poder*. Il concrétise les ambitions de projection extérieure du Brésil en développant des théories de contrôle des communications en Atlantique sud, de coopération avec l'Afrique, tout en proposant une présence en Antarctique.

2.2.4 Théorie et pratique

Un simple regard sur la théorie des hémisphères produite par Golbery (voir **annexe 11**) permet de mesurer l'importance que les théoriciens de la géopolitique accordent au Brésil. Ce dernier y apparaît comme une île gigantesque au centre des grandes civilisations qui ont façonné le monde, perpétuant ainsi le mythe fondateur du pays. Ce mythe a favorisé l'amalgame entre politique et aménagement du territoire, tout en permettant au pays de projeter ses ambitions au-delà du continent. L'État conçoit son action avec une vision essentiellement géographique. Ce modèle de gestion politique a eu des avantages. De l'inauguration de Brasilia jusqu'en 1980, l'augmentation du produit intérieur brut brésilien est l'une des plus fortes au monde (150 %). Le pays devient la huitième puissance industrielle de la planète et l'un des grands exportateurs de produits agricoles et manufacturés. Disposant d'un nombre conséquent de cadres très qualifiés, le Brésil se modernise rapidement et se lance dans la maîtrise des hautes technologies (aéronautique, énergie, informatique, nucléaire), tout en bénéficiant de lois protectionnistes et de fortes subventions publiques. Le parc industriel brésilien, très

dynamique, est capable de rivaliser dans la plupart des secteurs traditionnels – et même parfois de pointe- avec les grands pays de la planète¹².

La mise en pratique des théories issues de la géopolitique a été plus limitée dans le domaine de l'expansion extérieure. Le coût des développements considérables du pays sur le plan intérieur, fruit d'une politique d'intégration très active tout au long du XX^{ème} siècle, a nécessairement limité la mise en pratique de cette politique extérieure.

Cette dernière s'est néanmoins clairement exprimée à travers les ambitions que le Brésil a fait valoir dans l'Atlantique sud et en Antarctique, ainsi qu'avec les relations qu'il a développées pendant cette période avec l'Afrique.

2.3 Les zones d'intérêt proches

2.3.1 La projection Antarctique

Dans les années 1950, l'Antarctique devient un enjeu géopolitique. Les principaux protagonistes que sont les Britanniques, les Chiliens, les Argentins, les Norvégiens, les Néo-Zélandais, les Australiens et les Français font valoir leurs droits à revendiquer une partie de ce territoire. L'Antarctique attire les convoitises parce qu'il est censé être à la fois un réservoir de matières premières, un terrain expérimental et une réserve écologique. Chacune de ces nations revendique une partie de ce continent en calculant habilement une projection conique des limites de leur territoire national sur le pôle Sud. Rapidement, les secteurs se chevauchent et les revendications se font de plus en plus nombreuses. Si l'Argentine peut appliquer avec succès ce système de projection pour revendiquer une partie du territoire antarctique, le Brésil ne peut se servir de cet argument géographique car il ne dispose d'aucune possession directement alignée sur ce continent. Pour l'Argentine, s'implanter en Antarctique permettrait notamment de réaliser le vieux rêve de la bi-continentalité (Amérique du Sud et Antarctique) et d'exercer potentiellement un contrôle maritime sur l'ensemble du trafic entre la terre de feu et le pôle sud en contrôlant le passage de Drake. Cette revendication incite logiquement le Brésil à faire de même, selon le principe de la course à la puissance qui veut que l'on convoite ce que son voisin essaye d'obtenir. A ce titre, considérant l'Antarctique comme une réserve économique et stratégique régionale et un prolongement maritime sur lequel il doit exercer un contrôle, le Brésil revendique un secteur qui lui est refusé. Le 1^{er} décembre 1959, le traité de l'Antarctique est conclu à Washington sous l'impulsion des États-Unis. Ce traité fige les revendications territoriales (voir **annexe 12**) et fait du continent une terre ouverte à tous, dévolue à la recherche scientifique. Il place tous les États concernés à égalité, qu'il soient possessionnés ou non. Le Brésil signe ce traité qui est reconduit quelques trente années plus tard par la signature à Madrid le 4 octobre 1991 d'un protocole relatif à la protection de l'environnement. Le Brésil fait partie des vingt-sept parties consultatives du traité,

¹² Alfredo G. A. Valladão, *Le Brésil, l'adieu à la géopolitique*, in Hérodote, n° 57, 1990.

c'est-à-dire des États qui disposent d'un droit de vote puisqu'ils sont à l'origine du traité sur l'Antarctique ou qu'ils ont démontré l'intérêt qu'ils portent à ce continent « en y menant des activités substantielles de recherche scientifique telles que l'établissement d'une station ou l'envoi d'une expédition » (article 9 du traité). Le Brésil, qui possède une station de recherche sur l'île de King George, est allé jusqu'à proposer aux États-Unis de revendiquer un secteur qui pourrait être partagé, au titre du pacte de Rio de 1947, entre tous les pays d'Amérique du Sud. L'intérêt de ce continent est désormais très relatif puisqu'il est essentiellement consacré à la recherche et la protection de l'environnement.

2.3.2 L'Atlantique sud

Portés par leurs théories géopolitiques, les dirigeants brésiliens des années 1960 considèrent que la première zone extérieure à l'Amérique latine qui doit rester sous le contrôle du Brésil est l'océan Atlantique dans sa partie sud. Si le traité de l'Atlantique nord relève essentiellement de la zone d'influence des États-Unis et de l'Europe, la domination de l'Atlantique sud doit revenir au Brésil. Ce dernier se dispute cette hégémonie avec l'Argentine, l'autre grande puissance navale de la côte est, qui nourrit des ambitions expansionnistes sur les archipels britanniques situés entre l'Argentine et l'Antarctique (Orcades et Shetlands du Sud). Ces deux pays se sont appuyés sur leurs relations avec le continent africain, notamment avec l'Afrique du Sud, pour tenter d'organiser cet espace autour de la constitution d'un organisme de sécurité que chaque pays voulait dominer et contrôler. Le but, en pleine Guerre froide, est d'évincer toute présence prosoviétique en Atlantique sud, qui pourrait émaner notamment des guerres coloniales d'Angola ou du Mozambique. Lorsque le Brésil et l'Argentine se rapprochent à partir des années 1970, cette organisation est mise en œuvre de manière plus efficace. Après l'échec de projets comme l'OTAS (Organisation du Traité de l'Atlantique Sud), qui était censé rapprocher la Grande-Bretagne et l'Argentine et à l'issue de la guerre des Malouines, les deux pays fondent l'accord AMAS (Contrôle de la zone maritime de l'Atlantique Sud) dont font également partie l'Uruguay et le Paraguay. La coordination de la zone maritime de l'Atlantique sud (CAMAS), fondée en 1966, prend la forme d'un traité d'assistance réciproque concernant le trafic maritime commercial qui regroupe le Brésil, l'Uruguay et l'Argentine. Ces trois pays renforceront leur coopération à la fin des années 1980 en organisant des exercices maritimes appelés ATLASUR auxquels ils associent l'Afrique du Sud. Cette main mise du Brésil sur l'Atlantique sud doit être également considérée à l'aune de la vocation africaine du Brésil qui, s'appuyant sur sa proximité culturelle avec l'ancienne puissance coloniale portugaise, considère le continent africain avec le plus grand intérêt.

L'ambition du Brésil, en étendant son influence à l'Atlantique sud avec la bénédiction de Washington et Londres, qui détiennent quelques possessions dans ce secteur, est de contrôler les voies maritimes de communication entre le continent sud-américain et l'Afrique, mais aussi d'obtenir dans cette région des débouchés commerciaux notamment dans le domaine des matières premières.

C'est ainsi que la véritable projection entreprise avec succès par le Brésil dans les années 70 se réalise sur le continent africain.

2.3.3 L'ambition africaine

La politique africaine du Brésil est directement inspirée d'une volonté de rayonner vers le premier cercle géopolitique défini par Golbery, au-delà de l'océan Atlantique. Le tissu des relations entre le Brésil et l'Afrique est vaste, dense, complexe, fruit d'une longue histoire. Si le système social, les valeurs que portent les groupes sociaux intègrent le Brésil à l'ensemble latino-américain, un regard plus approfondi sur la population et sa culture indique sa proximité avec l'Afrique.

Pendant toute la période coloniale, le Brésil est un grand importateur de main-d'œuvre noire. Les échanges commerciaux dépassent les zones de colonisation portugaises qui ne comprennent au XVIII^{ème} siècle que la Guinée et l'Angola. La dépendance brésilienne à l'égard de cette main d'œuvre africaine s'accroît pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle, avec l'expansion de la production de café (voir **annexe 13**). Cette population issue du continent noir est la source la plus importante du peuplement brésilien à l'époque coloniale. À la veille de l'indépendance, en 1818, le Brésil compte 3 800 000 habitants dont 1 930 000 Noirs, 1 044 000 Blancs, 300 000 Indiens, et environ 530 000 Métis. Quelques-uns de ces anciens Brésiliens et leurs descendants ont joué des rôles non négligeables dans la formation des futurs États africains, à l'exemple de Sylvanus Olympio, premier Président du Togo.

Pourtant, l'Afrique reste relativement ignorée par le Brésil et sa diplomatie jusqu'aux années 1960. En 1955, l'ambassadeur Adolpho Justo Bezerra de Menezes, représentant du Brésil à la conférence de Bandoung et partisan de longue date d'une plus grande ouverture de la politique extérieure brésilienne envers le Tiers-monde, écrit : « l'Afrique, pour nous, est plus éloignée que les cratères de la Lune »¹³. Une des raisons qui peuvent expliquer cette ignorance est que l'Empire puis la République n'ont pas eu d'autre politique extérieure que celle privilégiant les rapports avec les grandes puissances. De surcroît, le partage colonial de l'Afrique rendait difficile, voire impossible, tout rapprochement avec ce continent.

¹³ Adolpho Justo Bezerra de Menezes, *O Brazil e o mundo asio-africano*, Rio de Janeiro, Pongetti, 1956

L'Afrique représente pourtant un enjeu économique pour le Brésil à partir des années 20, dans une optique de concurrence et de contrôle des marchés de consommation des produits tropicaux. L'augmentation des cours du café dans la décennie 1920-1930 stimule le développement de la culture de café dans les territoires coloniaux. La France et la Grande-Bretagne développent des plantations capables de concurrencer la production brésilienne, alors que l'Ouganda produit déjà plus de coton que le Brésil et que la Gold Coast (Ghana) devient le plus grand producteur de cacao. Cette perspective économique donne naissance à une stratégie commerciale qui domine la réflexion brésilienne sur l'Afrique jusqu'aux années 1950¹⁴. En 1955, malgré l'indéniable succès de l'industrialisation au Brésil, cette idée de concurrence commerciale est encore largement présente dans les mentalités et les élites politiques. Cette même année, le sénateur Lourival Fontes, membre du parti travailliste brésilien déclare au Sénat que la politique extérieure brésilienne est conduite « sans aucune pensée capable de l'organiser » car le Brésil, malgré sa contribution à la victoire des alliés dans la seconde guerre mondiale, voit les pays vainqueurs aller chercher en Afrique « les produits tropicaux que l'on trouve ici »¹⁵. Cette idée fait écho à une frustration relativement répandue après guerre lorsque le Brésil, qui ne s'estime pas assez récompensé pour sa participation aux côtés des alliés, reproche aux grandes puissances de ne pas le considérer d'égal à égal.

Sous le gouvernement Kubitschek, le Brésil, qui est devenu un pays industriel, perçoit l'Afrique à l'aune de la conquête de nouveaux marchés et sans doute de nouvelles ressources naturelles. Dès lors, une politique extérieure indépendante se développe en faveur d'un rapprochement avec l'Afrique. Ce dernier ne pouvait s'effectuer au niveau politique, puisque le Brésil ne s'était pas directement impliqué dans les mouvements d'indépendance, restant sur la même ligne politique que le Portugal. Une fois l'inquiétude de la concurrence dépassée et la nécessité d'établir des relations solides avec l'Afrique établie, c'est tout naturellement l'identité culturelle qui servira de fondement à ce rapprochement.

Dès lors, la question des rapports entre le Brésil et l'Afrique se place dans le cadre d'une politique d'intégration culturelle capable de créer une image brésilienne en Afrique, en soulignant les nombreux points de ressemblance entre ces deux cultures. Très naturellement, le Brésil se sert de sa proximité avec le Portugal, affaibli par la décolonisation, pour utiliser la lusophonie afin de prendre pied sur le continent africain. Alors que son empire colonial s'effrite, le Portugal met en place avec le Brésil la communauté luso-brésilienne qui servira de fondement aux relations entre le Brésil et les anciennes colonies portugaises (Angola, Mozambique, Cap Vert, Sao Tomé, Guinée-Bissau). La « révolution des œillets » de 1974 met un terme définitif à l'aventure

¹⁴ A-C Peixoto, *Le Brésil et l'Afrique*, Politique africaine, n°10, juin 1983

¹⁵ Lourival Fontes, *Discurso aos surdos*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1955

coloniale portugaise, ce qui laisse au Brésil le champ libre pour s'ériger diplomatiquement comme gestionnaire de l'héritage lusophone en Afrique. Cette ambition est marquée par la visite du ministre brésilien en Afrique en 1972, puis par la reconnaissance rapide de l'indépendance de toutes les anciennes colonies portugaises. L'affirmation dans le tiers-monde d'un petit ensemble des pays de langue portugaise ne doit ni conduire à un bloc ni une communauté, mais à un espace de légitimation intéressant aussi bien le Brésil que les nouveaux pays face à la communauté internationale. Dans cette optique, le Brésil pourrait devenir le pays leader du monde que le Portugal a créé.

La politique de rapprochement avec l'Afrique s'appuie tout d'abord sur les descendants des Brésiliens vivant en Afrique, en mettant en place un programme d'échanges culturels qui a pour but de développer les relations entre les deux continents. Le modèle de développement brésilien est présenté à l'Afrique comme l'exemple d'une civilisation tropicale qui a réussi à s'industrialiser. Dans ce discours, le Brésil est décrit comme « la plus grande nation africaine en dehors de l'Afrique »¹⁶. Cette politique, qui connaît quelques succès, voit progressivement la priorité donnée aux affinités culturelles glisser vers le besoin de rentabilité. L'objectif final est bel et bien l'augmentation de l'influence brésilienne dans cette région, avec pour conséquence l'augmentation de la puissance globale du Brésil. Ce dernier a désormais pris position dans les organisations internationales aux côtés des pays d'Afrique, en s'appuyant notamment sur l'Afrique du Sud. Rapidement, le Brésil constitue sur le plan commercial une puissance capable de concurrencer les pays occidentaux en Afrique. De surcroît, le continent africain, notamment dans sa partie sud, constitue un important réservoir de matières premières qui pourrait un jour, sous l'égide de Brasilia et de Prétoria, constituer un pôle de puissance pour les pays du Sud.

La diplomatie brésilienne a su créer une dynamique commerciale de rapprochement avec l'ensemble de l'Afrique noire et de l'Afrique du nord, au grand bénéfice de son commerce extérieur. Les chiffres qui font état des importations et les exportations en provenance et à destination du Brésil (voir **annexe 14**) illustrent cette dynamique tout en soulignant que son caractère relatif est essentiellement dû à l'étroitesse des marchés africains et à la concurrence de quelques pays européens. Ces chiffres restent en deçà des importations et exportations du Brésil vers l'Amérique latine pendant la même période. Parmi les pays africains, le Nigéria et l'Algérie apparaissent comme les plus grands consommateurs de produits brésiliens. L'Afrique est également devenue une zone privilégiée pour les exportations de services et pour l'implantation d'entreprises de travaux publics brésiliennes.

La pénétration du Brésil en Afrique à partir des années 70 représente la première projection de puissance brésilienne à l'extérieur du continent sud-américain. Si cette

¹⁶ Eduardo Portella, *O dilema cultural de Africa e o Brasil*, Cadernos Brasileiros 4, édition spéciale.

dernière ne doit pas être exagérée, elle représente néanmoins une action politique, diplomatique, culturelle et économique de grande ampleur. Cette présence marque aussi la propension du Brésil à se rapprocher du tiers-monde, alors qu'il ne s'est jusqu'alors préoccupé que des grandes puissances.

De la fin du premier conflit mondial jusqu'aux années 1980, le Brésil est réellement devenu un acteur de la scène internationale (voir **annexe 15**). Principal allié des États-Unis en Amérique du Sud, il s'est consacré pendant cette période à organiser son territoire à l'intérieur, à s'ouvrir progressivement vers ses voisins et à réaliser concrètement certaines ambitions géopolitiques, qui lui ont permis notamment d'étendre son influence à l'Afrique. Dès la fin des années 1980, fidèle à sa tradition d'expansion, le Brésil cherche à étendre davantage cette influence. Le phénomène de la mondialisation, associé à une politique volontariste d'hégémonie, va lui permettre de porter son ombre aux quatre coins du globe.

3 Le Brésil international des années 1980 à nos jours

À la fin des années 1980, deux axes majeurs semblent orienter la politique extérieure du Brésil. Dans un premier temps, le pays s'organise pour diversifier ses marchés économiques afin de gagner une certaine indépendance dans le monde des affaires. Cette politique de diversification est aussi liée au « développementisme » de la période Kubitschek initiée dès la fin des années 1950, qui vise à assurer le développement intérieur de l'espace brésilien. Le deuxième axe de développement de la politique extérieure du Brésil est celui d'un tiers-mondisme émergent avec la politique étrangère indépendante des années 70. Les changements qui interviennent dans le rôle international du Brésil sont donc liés à des facteurs économiques ainsi qu'à une volonté grandissante des dirigeants brésiliens de faire de leur pays un acteur incontournable tant sur le plan régional qu'international. Ces deux axes d'efforts ont une caractéristique commune : la diversification des partenaires.

Parallèlement, la période de détente qui s'est amorcée sur le plan international avec la fin de la Guerre froide au début des années 1990 allège la dépendance en matière de sécurité vis-à-vis des États-Unis. L'émergence du Japon et de l'Europe de l'ouest ouvre de nouveaux horizons sur les marchés d'exportation tout comme de nouvelles sources d'investissement. La consolidation du tiers-monde, particulièrement au début du succès initial de l'OPEP¹⁷, semble ouvrir une perspective de réforme du système international que le Brésil saisit comme une opportunité. En deuxième lieu, les changements dans la position internationale du Brésil reflètent la détermination des leaders militaires brésiliens à développer une politique extérieure plus large et plus indépendante. La caractéristique centrale de la politique étrangère du Brésil depuis le début des années 1970 a été d'augmenter la liberté de manoeuvre du pays, afin de disposer de tout l'éventail des options disponibles en matière de politique étrangère. La diversification des partenaires fournit un moyen évident de réaliser cette ambition. Amorcée dans les années 1980, elle fait prendre conscience aux dirigeants brésiliens que le Brésil n'est pas encore assez important, politiquement ou économiquement, aux yeux de ses nouveaux partenaires, pour obtenir des faveurs spéciales ou des concessions. Si le Brésil a amélioré significativement sa position internationale, elle n'a pas été transformée radicalement. Les années 90 doivent remédier à cela, en profitant du phénomène de la mondialisation.

¹⁷ Organisation des pays exportateurs de pétrole

3.1 S'assurer le leadership régional

3.1.1 L'intégration économique

La première tentative d'intégration régionale en Amérique latine date de 1969, à l'époque du pacte Andin. Après 1985, le retour quasi généralisé à la démocratie dans le continent sud permet la mise en place du groupe de Rio. Créé en 1986, il regroupe 11 pays (Mexique, Pérou, Colombie, Venezuela, Paraguay, Uruguay, Équateur, Chili, Argentine et Brésil). Sa vocation est essentiellement d'être un organe de concertation politique qui étend peu à peu son rôle à la régulation économique des flux commerciaux des pays d'Amérique du Sud. C'est aussi à cette époque que le groupe de Rio noue les premières relations avec les instances européennes de la Communauté économique.

La véritable avancée en matière d'intégration économique est réalisée sous l'impulsion du Brésil en 1991 avec la création du Mercosur, fruit du traité d'Asunción. Ses objectifs sont les suivants : la libre circulation des biens, des services et des facteurs de production, l'établissement d'un tarif extérieur commun, la coordination des politiques macroéconomiques et sectorielles, l'harmonisation des législations des États membres. Ce traité est le fruit de la démocratisation des régimes argentins et brésiliens, qui ont permis à ces deux pays fondamentalement rivaux de dépasser leur affrontement dans le cadre de cette intégration. Ce rapprochement, initié dans les années 1980, a permis la signature jusqu'en 1989 de 24 traités bilatéraux entre les deux pays. Entre 1991 et 1994, le commerce global entre les membres du Mercosur croît de près de 135 %, passant de 8.3 à 20 milliards de dollars. La zone, qui ne compte qu'au neuvième rang du commerce mondial à la signature du traité, en représente un cinquième trois ans plus tard. L'importance du Mercosur grandit encore entre 1996 et 1997, avec les accords de libre échange qu'il passe avec le Chili et la Bolivie ; c'est aujourd'hui la candidature du Pérou qui est étudiée. Les fondations économiques du Mercosur reposent sur le dynamisme de l'économie brésilienne, notamment dans le triangle São Paulo - Rio - Porto Alegre, ainsi que sur le second pilier représenté par l'économie argentine. Disposant de structures administratives capables d'assurer la gestion quotidienne des échanges économiques entre les pays membres, le Mercosur est indéniablement un succès d'intégration latino-américaine.

Tout naturellement, la communauté Andine des Nations (CAN), qui regroupe la Bolivie, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et le Venezuela et qui constitue le deuxième grand pôle d'intégration régionale latino-américaine, évolue vers un schéma de régionalisme ouvert. Le développement de ces grands blocs régionaux n'a fait qu'accroître le dynamisme de l'intégration économique régionale, avec la signature d'accords visant en 1998, 1999 et 2000, à la création d'une zone de libre-échange entre les deux ensembles de l'ouest et de l'est que sont le Mercosur et la CAN.

L'ambition du Brésil est de devenir sans conteste le moteur du renforcement du Mercosur et le leader économique du sous-continent. Par le jeu de la puissance économique, il exerce une certaine hégémonie sur ses voisins directs comme la Bolivie. La puissance de son économie lui a permis d'inverser en 20 ans l'axe historique des échanges économiques de l'Amérique latine, qui s'effectuaient du nord au sud. Aujourd'hui, ces échanges s'effectuent majoritairement sur un axe est-ouest, ce qui induit une domination certaine du Brésil sur la Bolivie et le Paraguay en favorisant l'intégration Atlantique – Pacifique qu'il recherche. En s'appuyant maintenant sur une alliance stratégique avec l'Argentine, le Président Lula Da Silva veut développer le Mercosur sur le modèle de l'union européenne. Il souhaite ainsi achever l'union douanière des pays membres en 2006 et engager une réelle coordination des politiques macro-économiques. À ce titre, les institutions du Mercosur ont été renforcées (secrétariat exécutif, création du comité des représentants permanents, installation d'un tribunal des différends à Asunción en 2004).

3.1.2 Une grande puissance locale

A cette volonté de leadership économique s'ajoute une dimension politique qui vise à faire du Brésil le porte parole de l'Amérique du Sud. Outre son poids économique et géographique, le Brésil est le seul pays du sous-continent à avoir des frontières démarquées et non litigieuses avec ses voisins. Il est également la plus importante puissance militaire régionale. À ce titre, il s'impose comme un médiateur incontournable dans les questions de sécurité sud-américaines, en collaborant de manière plus étroite avec les forces armées et policières des États voisins. Il s'est notamment impliqué dans les règlements de nombreux conflits entre États d'Amérique latine. Ce fut notamment le cas lors de la guerre meurtrière entre le Pérou et l'Équateur en 1941. Le traité mettant fin à ce conflit, un « protocole de paix, d'amitié et de frontières » fut signé le 29 janvier 1942 à Rio et le Brésil fut l'une des puissances qui apporta sa garantie. Il joue par la suite un rôle de médiateur dans les graves incidents frontaliers qui perdurent entre ces deux pays, notamment à propos de la Sierra del Condor.

Aujourd'hui, les dirigeants brésiliens souhaitent devenir l'élément moteur de l'intégration de l'Amérique du Sud. Le président Lula Da Silva est à l'origine des sommets des Chefs d'États d'Amérique du Sud (tenus à Brasilia en 2000 et Guayaquil en 2002). Il a joué un rôle essentiel dans la création, le 9 décembre 2004, de la Communauté Sud-Américaine des Nations (CSAN) qui s'est réunie en octobre 2005 à Brasilia. L'ambition brésilienne est d'unifier politiquement et économiquement l'Amérique du Sud en s'inspirant de la longue marche de l'Union européenne. Le lancement de la CSAN a été facilité par des accords existants entre le Mercosur et la Communauté andine des Nations. Le Chili, le Surinam et la Guyana devraient aussi avaliser le lancement de la

nouvelle union. Avec 360 millions d'habitants, 17 millions de km² et un PIB global de 800 milliards de dollars, la CSAN serait la plus vaste région politico-économique de la planète (voir **annexe 16**).

Si la constitution du Mercosur a permis à l'économie brésilienne de se désenclaver et de s'ouvrir vers le sous-continent, la CSAN devrait quant à elle permettre un désenclavement de type politique.

3.1.3 Désenclavement et bi-océanité

Le troisième facteur qui permet de résoudre la problématique brésilienne d'ouverture vers l'Amérique latine est de type géographique. Le désenclavement géographique est en effet une condition *sine qua non* qui permet d'une part de fluidifier les échanges en provenance et à destination du Brésil et d'autre part d'accéder à de nouveaux marchés.

Les échanges commerciaux entre les pays d'Amérique latine et notamment au sein du Mercosur sont essentiellement effectués par la route et par les voies navigables que constituent les fleuves majeurs de ces pays. Ces liaisons, si elles s'avèrent suffisantes pour assurer les trafics intracontinentaux, apparaissent néanmoins limitées pour le Brésil qui aspire à un désenclavement plus important de son territoire vers le nord et vers l'ouest, conformément à ses intérêts géopolitiques.

Au nord, le plateau guyanais, qui représente un intérêt géostratégique direct pour le Brésil, est composé des quatre Guyanes : la brésilienne, la hollandaise, la française et l'anglaise. Sur ces quatre Guyanes, l'une est un État fédéral du Brésil, l'autre un département d'outre-mer de la République française, les deux autres étant des pays indépendants : le Surinam et le Guyana. Pour Brasilia, le plateau guyanais représente un glacis géopolitique : les trois États tampons ne doivent menacer ni la politique, ni l'économie, où la stratégie brésiliennes. Leurs frontières, situées en pleine forêt tropicale, sont difficilement contrôlables par le Brésil, ce qui permet des mouvements de travailleurs clandestins et l'établissement d'un trafic illégal (bois, or) de part et d'autre de ces États. Si la Guyane française demeure un centre d'intérêt principalement en raison de la présence de bases spatiales, le Surinam et le Guyana sont considérés par le Brésil comme faisant partie de leur zone d'influence directe. Le but est donc de stabiliser cette région crisogène afin d'éviter toute activité néfaste en mesure de se propager à travers le bassin amazonien, mais surtout étendre son influence économique en utilisant les fleuves jusqu'à la zone caraïbe, mettant ainsi en relation le Brésil, le Mercosur et le CARICOM¹⁸, afin d'en tirer des bénéfices supplémentaires.

Une seconde idée-force inspirée des géopoliticiens des années 1970 est celle de la bi-océanité. Tourné vers l'Atlantique, le pays ne dispose d'aucun accès à l'océan

¹⁸ Marché commun de la Communauté du bassin des Caraïbes

Pacifique. Les dirigeants brésiliens ont depuis l'essor de l'industrialisation cherché à ouvrir leur pays vers le Pacifique à travers le bassin fluvial de l'Amazonie, jusqu'aux ports du Pérou et de l'Équateur. Concrètement, cette marche vers l'Ouest s'est traduite par une politique de fluidité des échanges prônée par le Mercosur, afin de convaincre ces deux pays frontaliers d'établir des jonctions qui seraient profitables à l'ensemble du sous-continent.

La création de la CSAN, qui permet de réunir d'un point de vue économique et politique le Mercosur et la CAN, favorise les échanges est-ouest du sous-continent. Du point de vue du Brésil, cette ouverture vers le Pacifique répond à deux objectifs. Il s'agit dans un premier temps d'une motivation commerciale qui permettrait un accès plus direct aux pays d'Extrême-Orient, notamment le Japon, avec lequel le Brésil souhaite intensifier ses activités économiques. Cette ouverture vers l'Asie-Pacifique permettrait de relier les pays de l'ASEAN¹⁹ à l'Amérique latine, renforçant ainsi la position de la CSAN et celle du Brésil sur la scène mondiale. Cette vision de désenclavement planétaire est à mettre directement en relation avec le phénomène de mondialisation économique que le Brésil est prêt à exploiter au meilleur de ses possibilités. Il ne s'agit plus pour le Brésil d'annexer un quelconque territoire au Pérou ou en Équateur, mais de coopérer diplomatiquement et économiquement pour construire des moyens de désenclavement. La seconde motivation qui pousse le Brésil à accéder au Pacifique par l'Équateur et celle de l'enjeu que représente le pétrole en Amazonie équatorienne. La découverte d'importants gisements dès 1967 dans une région difficile d'accès a profité à l'Équateur, qui a renforcé sa sécurité dans cette région frontalière où subsistent encore de nombreux litiges, entre le Pérou et la Bolivie. Le Brésil entretient de bonnes relations avec l'Équateur, rendues nécessaires par sa volonté de se projeter à l'ouest. Dans le cadre de ces remaniements territoriaux, il pousse notamment les dirigeants de Lima à demander l'attribution d'un secteur de l'Antarctique, à partir de la projection des îles Galápagos sur ce continent. L'intérêt de Brasilia serait donc de contrôler la région ouest-amazonienne jusqu'au Pacifique en profitant de l'accès que lui offre le fleuve Putumayo, porte d'entrée sur son bassin amazonien. Ce contrôle garantirait la stabilité de la région et permettrait d'éviter l'implication de puissances étrangères aux portes d'un territoire qui représente un enjeu considérable sur le plan des réserves naturelles de la planète (voir **annexes 17 et 18**).

Il est intéressant de constater que le processus d'intégration régionale latino-américaine n'est pas un phénomène récent. Il remonte à une certaine conception bolivarienne de l'unité continentale, incarnée aujourd'hui par le Brésil, qui, en termes de géopolitique, exerce un contrôle grandissant sur les États d'Amérique du Sud.

¹⁹ Association of Southeast Asian Nations (ANSEA en français)

3.2 La place du Brésil dans le monde d'aujourd'hui

les élections présidentielles de 1989 portent à la tête de l'État brésilien le libéral Fernando Collor de Melo, élu face au candidat socialiste Luis Inacio « Lula » da Silva. Le nouveau président, dont le programme fait montre d'une grande ambition nationale, déclare faire du Brésil, en cinq ans, un pays du « premier monde ». La direction est indiquée clairement : intégrer rapidement le pays dans la vie internationale à une place correspondant à ses potentialités.

3.2.1 La rénovation des relations commerciales

L'analyse des échanges entre le Brésil et le monde (voir **annexe 19**) fait apparaître trois pôles majeurs, exception faite de l'Amérique latine. Les principaux clients et fournisseurs du Brésil sont l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et quelques pays asiatiques (Japon, Chine et Corée).

3.2.1.1 L'Amérique du Nord

Si les échanges avec l'Amérique du Nord font partie de l'histoire brésilienne, force est de constater que le Brésil a entamé depuis quelques années un processus de diversification de ses importations et exportations, permettant ainsi de contrebalancer l'hégémonie américaine.

Outre sa portée régionale, la création de la CSAN répond aussi à des objectifs internationaux. Cette organisation peut être vue comme une tentative, initiée par le Brésil, d'arracher la façade pacifico-caribéenne à la sphère d'influence des États-Unis. Dans cette dynamique, le président Lula a joué un grand rôle. Peu après son élection en 2002, il déclarait : « Un Mercosur cohérent et élargi²⁰ devrait avoir une politique extérieure commune qui nous permette de mener un dialogue avec l'Union Européenne et avec les États-Unis ». Cette déclaration doit être comprise comme l'affirmation de l'émergence d'un troisième pôle économique mondial avec lequel il faudra désormais compter. Le Brésil espère ainsi faire valoir son influence et inciter les États-Unis à tenir compte des intérêts de l'Amérique du Sud dans le cadre du projet de zone de libre-échange des Amériques (ZLEA) que le président américain Georges W. Bush veut lancer de l'Alaska à la terre de feu.

3.2.1.2 L'union européenne (UE)

L'accord cadre de coopération interrégionale signé en 1995 entre le Mercosur et les quinze pays membres de l'UE permet au Mercosur d'accéder au rang de puissance

²⁰ Allusion à la CSAN

politique. Le rôle moteur du Brésil dans l'élaboration de cet accord, en liaison avec le Portugal qui s'est révélé être un point d'entrée précieux, a été capital. Un peu moins de dix ans plus tard, le Mercosur vient de mettre en échec, en décembre 2004, des négociations avec l'UE entamées le 1^{er} juillet 2001 afin d'établir une zone de libre-échange entre le Mercosur et l'UE. Une des raisons majeures de cet échec provoqué par le Brésil réside dans la crainte de l'immixtion du poids lourd que représente l'Europe dans une Amérique du Sud qui tente justement de consolider ses structures économiques et politiques propres. Inversement, la création de la CSAN ne peut que renforcer le poids du Brésil en Amérique du Sud. Ce dernier conserve donc la position qu'il avait jusqu'à maintenant vis-à-vis des pays d'Europe occidentale, à travers lesquels et il réalise plus du tiers de ses échanges commerciaux.

3.2.1.3 Les pays asiatiques

Les relations commerciales qu'entretient le Brésil avec les pays asiatiques sont essentiellement concentrées au Japon et en Chine. Le Brésil et le Japon ont décidé de revitaliser leurs relations économiques bilatérales ainsi que celles entre le Japon et le Mercosur. Ils devraient particulièrement promouvoir leur coopération en matière de développement des ressources naturelles et d'aménagement des infrastructures. L'année 2008, qui marque le centenaire de l'immigration japonaise au Brésil, a été désignée comme « Année des échanges Brésil-Japon » et devrait voir naître un Conseil Japon-Brésil pour le XXI^{ème} siècle, chargé de développer les relations entre ces deux pays. Avec la Chine, de nouveaux accords ont été conclus en 2004 dans le but de permettre à cette dernière de s'approvisionner en matières premières et d'exporter ses produits manufacturés.

En développant ses relations avec le Japon, la Chine et par extension l'ensemble des pays de l'ASEAN (surtout la Corée et Taïwan), le Brésil souhaite attirer « les dragons » économiques asiatiques aux portes du continent sud-américain. Cette volonté explique notamment l'ambition Brésilienne d'accéder au Pacifique afin de s'ouvrir plus directement à ces marchés, en profitant des routes maritimes commerciales qui relient l'Asie à la côte ouest du continent sud-américain (voir **annexe 20**). Le développement de tels axes de jonction maritime entre l'Asie et l'Amérique du Sud permettrait de dynamiser les échanges économiques entre ces deux continents, mais aussi de créer des opportunités commerciales sur une partie de la zone Pacifique (Australie), dans laquelle la France compte notamment quelques-unes de ses possessions d'outre-mer.

D'une manière plus générale, le Brésil profite des phénomènes de mondialisation qui conduisent à la libéralisation internationale des échanges et à l'affirmation des lois du marché, consacrés notamment par l'Uruguay Round qui a conduit à l'organisation mondiale du commerce (OMC) dans laquelle le Brésil sait faire entendre sa voix. Ce

phénomène, en réduisant les marges de manœuvre des nations isolées, a conduit le Brésil à s'investir dans le Mercosur puis, au titre de la diversification des partenaires, à considérer sur le même plan ses accords avec l'UE, le Sud-est asiatique et les États-Unis. Cette concurrence relative lui permet de gérer au mieux deux pôles fondamentaux dans toute sa stratégie de puissance, le commerce et les investissements. Lors de la conférence ministérielle de l'OMC à Cancún en septembre 2003, le Brésil s'est allié avec quelques poids lourds du sud comme l'Inde, la Chine ou l'Afrique du Sud pour s'opposer à la proposition commune des États-Unis et de l'UE sur les négociations agricoles. Cet affrontement a provoqué l'échec des travaux. Cette nouvelle coalition de pays émergents menée par le Brésil, le G20, représente une voix non négligeable au sein de l'OMC et permet aux Brésiliens de peser davantage dans les pourparlers du cycle de Doha.

3.2.2 Les nouveaux partenariats

L'influence du Brésil dans les affaires du monde ne repose pas uniquement sur son rayonnement économique. La vision des élites brésiliennes, quelle que soit leur origine politique, sur la place que doit occuper le pays dans le concert des nations est sans ambiguïté : la première. Le président Cardoso a notamment écrit que « si le XIX^{ème} a été celui de l'Europe, le XX^{ème} celui des États-Unis, rien n'empêche que le XXI^{ème} siècle soit celui de l'Afrique ou de l'Amérique du Sud ».

Après avoir bénéficié du soutien des grands de ce monde au XX^{ème} siècle, (États-Unis, Grande-Bretagne, France...), le Brésil cherche maintenant à conclure des partenariats stratégiques avec les grands pays émergents et promouvoir la coopération sud-sud. La création en juin 2003 d'un forum de dialogue avec l'Afrique du Sud et l'Inde, baptisé IBSA ou G3, manifeste la volonté du Brésil de développer ses relations avec les puissances potentielles du Sud. Le Président Lula souhaite également s'appuyer sur « les racines » du Brésil (deuxième pays noir, après le Nigéria) pour développer plus avant ses relations avec l'Afrique et Moyen-Orient.

Depuis dix ans, la Chine et le Brésil ont établi un partenariat stratégique sur les plans politique, économique, scientifique et technique. La Chine est le plus grand pays en voie de développement du monde, le Brésil est le plus grand pays en voie de développement de l'hémisphère ouest ; cette conception, partagée par les dirigeants chinois et brésiliens, est à l'origine d'une dynamique politique qui souligne les préoccupations et les objectifs communs des deux pays.

En Afrique, le Brésil s'appuie sur les relations tissées au XX^{ème} siècle avec les pays lusophones pour jouer un rôle de grand frère qui partage les mêmes origines que les peuples d'Afrique. Le président Lula s'est rendu en 2003 en Afrique du Sud, en Angola, au Mozambique, à São Tomé puis en 2004 au Sénégal, en Algérie et au Cap-Vert. La coopération brésilienne s'effectue par le biais d'institutions nationales d'aide à l'industrie,

aux PME et aux tissus scolaires. Les sociétés brésiliennes s'intéressent aussi à diverses possibilités d'investissement, notamment au Mozambique et en Angola. Des liens plus étroits ont été tissés avec le poids lourd de l'Afrique australe, l'Afrique du Sud, qui lui sert d'interlocuteur privilégié.

Depuis une dizaine d'années, la politique extérieure du Brésil a changé de paradigme. Sa vocation est désormais mondiale, en privilégiant les accords avec les grandes puissances internationales tout en se faisant reconnaître comme un porte-parole des pays pauvres et émergents. Un thème d'entente commun avec l'ensemble de ces pays concerne notamment la réforme du conseil de sécurité de l'ONU. Le Brésil, candidat à un siège de membre permanent, veut associer les pays émergents à la définition de règles internationales plus équitables. D'un autre côté, avec les plus puissants, il s'investit dans diverses actions humanitaires. Il a par exemple proposé une alliance contre la pauvreté et la faim dans le monde (déclaration conjointe avec les présidents Chirac et Lagos (Chili) et Kofi Annan à Genève, le 30 janvier 2004).

Cette nouvelle poussée des pays de la périphérie, qui intervient presque un demi-siècle après la première irruption des pays du Tiers Monde sur la scène internationale, rend la comparaison intéressante. En avril 1955, à Bandung, se réunissait un groupe de pays africains et asiatiques -nombre d'entre eux venaient d'accéder à l'indépendance- qui cherchait à réaffirmer une politique propre, différente de celle des grandes puissances.

Dans le cas du Brésil, la justification de cette double politique se trouve dans la recherche d'une certaine hégémonie. Ne pouvant se hisser directement au niveau des grandes puissances, sa stratégie est d'assumer le leadership de diverses coalitions de pays en développement, non pour revivre les affrontements nord-sud du passé, mais pour avoir davantage d'atouts dans les négociations avec les pays industrialisés.

3.3 Les outils de la puissance

L'accroissement de l'influence du Brésil et sa volonté de rayonner sur l'ensemble de la planète s'appuie sur différents critères relatifs à la définition de la puissance. Le Brésil utilise désormais l'ensemble des arguments disponibles pour justifier l'importance de son rang.

3.3.1 Le poids des chiffres

Le Brésil est le cinquième pays du monde par sa superficie de 8 511 965 km². Il fait à ce titre partie des « grands » puisque sa taille le place au cinquième rang mondial. Sa population estimée à 184 millions d'habitants le place en numéro deux du continent américain derrière les États-Unis (296 millions) et cinquième État le plus peuplé du monde. Il représente 49 % de la population d'Amérique du Sud. À ces chiffres est

souvent associé son PNB, qui le place au huitième rang mondial. On notera toutefois que si, dans ces trois classements, le Brésil est derrière la Russie (deux fois plus vaste), la Chine (sept fois plus peuplée) et les États-Unis (12 fois plus riches), les 184 millions de Brésiliens disposent de presque autant d'espace que les 267 millions de citoyens les États-Unis et produisent presque autant que les 1 200 millions de Chinois, ou encore deux fois plus que les 145 millions de Russes²¹.

3.3.2 Arguments stratégiques et militaires

Malgré son adhésion au traité de Tlatelolco en 1967, qui lui interdisait la fabrication ou la possession d'armes nucléaires, le Brésil tente dans les années 1980, comme l'Argentine, d'accéder à l'armement nucléaire. Les militaires brésiliens au pouvoir imaginent doter le Brésil de l'arme atomique sur le modèle de la Chine ou plus modestement de l'Afrique du Sud. Cette acquisition, qui n'est justifiée par aucune menace d'envergure, se comprend plutôt comme le symbole d'appartenance au « club des grands », fruit d'une politique de prestige et de puissance. L'antagonisme et la compétition entre le Brésil et l'Argentine poussent ces deux pays, au titre de la parité, à ces velléités nucléaires. Il est possible que le Brésil ait reçu l'aide de l'Afrique du Sud pour acquérir ce type d'armement, qui aurait pu justifier la politique de sécurité prônée par Pretoria et Brasilia dans l'océan Atlantique sud²². À la fin de la guerre froide, les pressions américaines mettent un terme à cette aventure. Dans les années 90, les gouvernements brésiliens et argentins déclarent officiellement avoir gelé les recherches en matière de nucléaire. Le Brésil se pose aujourd'hui en promoteur intransigeant du désarmement. Il a ratifié le traité de non-prolifération, ainsi que le traité d'interdiction des essais nucléaires en 1998. Depuis cette date, il promeut le désarmement nucléaire mais n'a pas engagé de négociations avec l'AIEA²³ et se montre intransigeant sur la question des contrôles de ses installations.

Sur le plan des armements classiques, la force militaire brésilienne est la plus puissante d'Amérique du Sud. L'acquisition du porte-avions Foch à la France, qui fut rebaptisé São Paulo, illustre clairement la volonté des dirigeants brésiliens de se doter d'un outil réservé à quelques grandes puissances. Les avions Skyhawk qui l'équipent avaient été préalablement achetés au Koweït et stockés en attendant le porte-avions. Avec ce matériel, le Brésil est le seul pays d'Amérique du Sud à disposer d'un groupe aéronaval. Afin que ce dernier soit complet et véritablement opérationnel, Brasilia ne

²¹ Hervé Théry et Neli Aparecida de Mello, *Atlas du Brésil*, CNRS-Libergéo, La documentation française, Reclus, 2004

²² François Thual, *Géopolitique de l'Amérique latine*, Economica, 1996

²³ agence internationale de l'énergie atomique

cache pas son intention d'acquérir une flottille de sous-marins nucléaires d'attaque²⁴. Cette capacité militaire lui permet désormais de détenir le leadership sur la question récurrente de la sécurité en Atlantique sud.

3.3.3 Les organisations internationales

Depuis la création de l'organisation des Nations Unies, le Brésil a pris une part active à son développement. Fermement décidé à faire du Brésil un acteur dans le monde globalisé, le Président Lula s'est fixé avec ses partenaires (Chine, Inde et Japon) l'objectif collectif de la réforme du conseil de sécurité de l'ONU. Pour son pays, l'objectif est la conquête d'un siège permanent au conseil de sécurité. Le Brésil s'appuie essentiellement sur l'argument du volume de sa population, au cinquième rang mondial, pour justifier sa demande.

Parallèlement, le Brésil s'investit de manière croissante dans les actions menées par l'ONU sur le terrain. Il a obtenu notamment le commandement de la force de l'ONU déployée à Haïti (MINUSTAH), où il a projeté le plus gros contingent (1200 hommes). Son investissement dans le règlement des crises régionales sud-américaines (Colombie, Venezuela, Bolivie) est aussi croissant.

Le Brésil a même participé avec un contingent militaire à l'opération Artémis, sous l'égide de l'UE, prouvant ainsi son engagement et sa volonté de participer avec les plus grands à la stabilisation du monde.

Enfin, le Brésil est aussi présent sur le marché des armes où il se classe entre le cinquième et le dixième rang mondial des exportateurs depuis les années 1980.

3.3.4 Les technologies de pointe

Il existe un Brésil technologique qui a permis au pays d'accéder à certains domaines de pointe. Les performances technologiques du Brésil se mesurent avec l'industrie pétrolière (Petrobras), les biotechnologies, l'industrie aéronautique civile et militaire (Embraer) ainsi qu'avec la recherche spatiale.

La maîtrise de ces technologies modernes repose sur la qualité des universités brésiliennes et sur les échanges scientifiques (voir **annexe 21**) qui fonctionnent dans les deux sens. Un bon nombre de chercheurs étrangers en provenance d'Argentine, des États-Unis, d'Europe, d'Inde et même de Russie ont choisi de se fixer dans ce pays. Le Brésil attire ces chercheurs car il constitue un terrain idéal pour nombre de disciplines grâce à sa grande richesse géologique, sa biodiversité et l'originalité de sa société.

²⁴ DAGUZAN Jean-François, *En attendant... encore, l'année du Brésil !*, fondation pour la recherche stratégique, <http://www.frstrategie.org/barreCompetences/questionsDefense/theoriesDoctrines.php>

Embraer, leader de l'industrie aéronautique civile et militaire au Brésil, parvient à se hisser à la quatrième place des constructeurs mondiaux, en s'appuyant notamment sur le marché en pleine expansion des avions civils destinés aux liaisons régionales. Un article du journal la Tribune daté du 27 février 2006 décrit la méthode utilisée par Embraer pour conquérir des marchés. Elle peut être transposée à diverses industries nationales²⁵.

Depuis le milieu des années 90, la recherche et l'industrie de défense se sont focalisées sur le domaine aérospatial, au sein d'un complexe militaro-industriel concentré sur l'axe Rio-São Paulo. Deux sites de lancement ont été créés, l'un à Alcantara, proche de Kourou et l'autre à Natal. Il s'y développe un programme de lanceurs à propulsion solide pour des satellites à orbite équatoriale et polaire, baptisé Cruzeiro do Sul. Si les premiers essais se sont soldés par quelques échecs, le Brésil maintient cette politique spatiale qu'il est le seul à conduire en Amérique du Sud. À la recherche de partenaires et de financement, le Brésil a signé une lettre d'intention prévoyant le lancement d'un satellite chinois d'observation terrestre en 2006. Le général Siqueira Viana, un des managers du programme, déclarait en octobre 2005 que le Brésil faisait « partie des quelques pays qui peuvent développer des fusées et les lancer à partir de leur territoire » afin de bénéficier de l'effet de fronde que procure la proximité de l'équateur. Celui-ci a également ajouté « nous voulons rentrer dans la compétition (du lancement de satellites) sur le marché international ». Un protocole de coopération a été signé avec la Russie pour la modernisation de certains lanceurs lors de la visite du président Lula à Moscou le 18 octobre 2005. Cette coopération en matière d'espace est également établie avec la Chine pour la construction de satellites d'observation nécessaires à ces deux pays pour surveiller leur immense territoire²⁶. Deux d'entre eux doivent théoriquement être construits en commun et voir le jour en 2008.

Cette activité spatiale concurrence directement celle de la France dont les bases sont installées en Guyane, ce qui explique aussi en partie l'intérêt que porte Brasilia sur cette partie du plateau guyanais qu'il surveille étroitement.

²⁵ Daniel Vigneron et Xavier Harel, *Les multinationales du tiers-monde à l'assaut de l'Occident*, La Tribune. 27 février 2006. Parmi ces multinationales est traité le cas d'Embraer qui a su identifier avant les autres le besoin des compagnies en avions régionaux performants. Pour parvenir à la quatrième place des constructeurs mondiaux, Embraer a su faire financer une grande part de ses investissements par ses partenaires. L'enquête montre que ces multinationales des pays émergents possèdent 14 000 milliards de dollars d'actifs improductifs, soit la moitié de la capitalisation boursière des Etats-Unis, du Japon et de la zone euro. "Le potentiel de basculement de cette épargne vers l'épargne productive des pays de l'OCDE est considérable", note l'économiste Patrick Artus. Et le journal de conclure : "la revanche économique du tiers-monde ne fait que commencer."

²⁶ Au projet RADAM (Radar da Amazonia, 1970) censé assurer une couverture aérienne de l'ensemble de l'Amazonie par imagerie radar a succédé le programme SIVAM (système de vigilance de l'Amazonie) qui doit assurer la couverture par images satellite de l'ensemble ce territoire

3.3.5 La diplomatie

Les relations diplomatiques illustrent également la présence du Brésil dans le monde et l'intérêt qu'il porte à certaines régions (voir **annexe 22**). Un très grand nombre de pays possèdent une ambassade au Brésil, à l'exception de quelques États d'Afrique centrale et orientale ou d'Asie centrale, prouvant ainsi l'intérêt de la communauté internationale pour ce pays. 74 pays ont de plus ouvert un consulat au Brésil, ce qui suppose que des nationaux des pays concernés vivent au Brésil où s'y rendent relativement fréquemment. Il s'agit en majorité de pays d'Amérique, d'Europe, d'Océanie et d'Asie. L'absence de l'Orient et de l'Afrique peut s'expliquer par les coûts que représente une seconde représentation diplomatique. Le Brésil, quant à lui dispose d'un réseau dense d'ambassades qui couvre le monde entier à l'exception de quelques pays d'Afrique centrale et orientale. Les pays dotés de consulats généraux sont les États-Unis, quelques grands pays européens, la Chine et le Japon. L'intérêt porté par le Brésil à ces pays peut aussi être mesuré par la qualité des diplomates qui le représentent. Au Brésil, ces derniers sont classés en trois catégories. Les postes « A », les plus prestigieux, sont situés soit aux États-Unis soit en Europe.

3.3.6 La culture

Le nouveau rôle international du Brésil ne se concentre pas uniquement sur les aspects commerciaux et industriels, il touche aussi la culture. « Géant et gérant » du monde lusophone, le Brésil est le seul État de langue portugaise actif sur le marché mondial de la communication. Sa chaîne de télévision, *Globo*, qui fait partie d'un puissant groupe de presse, est parmi les premières du monde et vend des créations audiovisuelles à de nombreuses télévisions étrangères. Il s'agit d'un moyen supplémentaire qui permet au Brésil de rayonner sur la scène mondiale²⁷.

Le tourisme témoigne aussi de l'intérêt et de l'attractivité d'un pays (voir **annexe 23**). Les touristes à destination du Brésil (trois à quatre millions par an) proviennent essentiellement du voisinage : ils sont argentins, uruguayens et paraguayens, bien que l'on compte également des visiteurs européens, nord-américains et japonais. L'intérêt porté par les touristes sur le pays est essentiellement concentré sur ses plages et ses paysages côtiers qui permettent aussi un grand nombre d'activités nautiques.

Les réseaux aériens internationaux du Brésil (voir **annexe 23**), apanage de trois compagnies majeures, soulignent les régions du monde avec lesquelles le Brésil entretient ses échanges aériens. Toutes trois privilégient l'Amérique du Sud, l'Europe et les États-Unis. La Varig possède encore quelques lignes vers le Japon mais avait

²⁷ Hervé Théry et Neli Aparecida de Mello, *Atlas du Brésil*, CNRS-Libergéo, La documentation française, Reclus, 2004

également auparavant des lignes vers Bangkok via l'Afrique du Sud, ainsi que vers l'Angola et le Nigéria. Ces lignes sont provisoirement fermées par manque de rentabilité, mais illustrent néanmoins l'intérêt porté par le Brésil à l'Afrique à partir des années 1970.

La place du Brésil dans le réseau Internet (voir **annexe 24**) confirme sa position parmi les grands pays émergents. Son niveau, immédiatement inférieur aux niveaux les plus élevés atteints par l'Amérique du Nord, l'Europe et le Japon, confirme son indice de développement général.

Un des derniers éléments culturels caractéristiques du Brésil est le football. Il a contribué au rayonnement du Brésil dans le monde entier en devenant le sport national du pays. Le Brésil fait partie de la petite élite des pays systématiquement présents dans les phases finales des compétitions et les gagnent souvent (voir **annexe 25**). Le football est à la fois un élément fort de l'identité nationale et un élément fort de l'image du Brésil à l'extérieur, qui contribue à faire connaître ce pays dans le monde entier.

CONCLUSION

Sans vouloir conceptualiser la politique extérieure et le rôle international du Brésil, une réalité s'impose aux yeux de l'observateur : la montée de l'influence de la présence brésilienne dans le monde se développe dans des cadres géographiques différenciés. La politique extérieure brésilienne à une unité de propos de vue et d'action, tout en gardant une certaine souplesse qui lui permet de s'adapter aux conditions spécifiques de l'environnement où elle développe ses initiatives.

Si on compare l'île Brésil découverte par Cabral il y a cinq siècles au géant mondial d'aujourd'hui, on ne peut qu'être surpris par le dynamisme d'un pays qui n'a cessé de déplacer toutes ses frontières.

Les frontières politiques tout d'abord, qui ont reculé de près de 3000 km vers l'Ouest de la ligne fixée par le pape au traité de Tordesilhas, puis qui se sont encore étendues avec les fronts pionniers débordant sur les possessions espagnoles, jusqu'au traité de Madrid de 1750. Après l'indépendance du pays, environ 900 000 km² de territoire supplémentaire seront incorporés au Brésil par la négociation ou par la guerre.

À l'issue du premier conflit mondial, ce sont les frontières diplomatiques du Brésil qui s'étendent aux grandes puissances occidentales, passant de la protection de l'Angleterre à celle des États-Unis. Il entame dès lors une politique de diversification de ses partenaires mondiaux, qui le conduit à étendre son influence l'ensemble de l'Amérique du Sud, à l'Afrique et à l'Antarctique, tout en prenant une part active au sein des organisations internationales. A la fois solidaire de l'Occident et proche des pays émergents, le Brésil s'impose progressivement comme un acteur mondial avec lequel il faut compter.

Les frontières économiques ont elles aussi connu une expansion mondiale. En profitant de l'exportation de la canne à sucre, du coton et du café jusqu'au XX^{ème} siècle, le Brésil a déjà créé un réseau important et acquis un savoir-faire dans la pratique commerce international. L'industrialisation et le phénomène de mondialisation des échanges ont ensuite joué un rôle majeur dans l'expansion de l'influence brésilienne à travers toute l'Amérique du Sud, l'Europe, les États-Unis et l'Asie.

Ainsi, la formation et la structuration de l'espace brésilien, tant sur le plan physique que sur le plan de sa géographie globale (économique et diplomatique) obéit à une logique d'expansion restée intacte des origines du pays à nos jours. Il est étonnant de constater que cette volonté d'hégémonie et de puissance a été l'apanage de l'ensemble

des dirigeants brésiliens qui se sont succédé depuis l'indépendance du pays, quelle que soit leur orientation politique. Si les militaires ont théorisé la géopolitique brésilienne, l'influence de cette dernière est restée prégnante jusqu'à nos jours. Pour reprendre un mot de Napoléon, le Brésil est bel et bien un pays qui fait la politique de sa géographie²⁸.

Au fil des siècles, cette logique d'expansion territoriale a évolué en passant des annexions à l'influence économique et financière. Le « devenir monde » du Brésil est passé d'un schéma classique d'absorption territoriale à un schéma de puissance géopolitique fondée sur la diplomatie, l'économie, et la présence culturelle. Compte tenu de l'importance accordée à l'économie dans la notion actuelle de puissance, la géopolitique brésilienne tend à se transformer en une géo-économie et une géo-diplomatie, où la conquête des territoires se fait désormais par l'intermédiaire des marchés et des organisations internationales.

Ce phénomène de mondialisation du Brésil s'est cependant heurté, tout au long de ces cinq siècles, au développement et à l'organisation d'un pays en proie à de profondes inégalités. La conquête d'immenses des espaces vides comme l'Amazonie ou le Mato Grosso, à partir d'une population essentiellement concentrée sur le littoral est, continue d'être une préoccupation des dirigeants brésiliens. Parallèlement aux efforts gigantesques qui ont permis d'aménager une partie de l'espace brésilien, la situation sociale du pays reste préoccupante car profondément inégalitaire.

Face au réel développement de Brésil, la pauvreté et les inégalités sont devenues des facteurs de risques et de blocage. Les réformes engagées depuis l'époque du Président Cardoso tendent à faire évoluer cette situation. Le moment est donc venu de se demander si le Brésil a réellement les chances de connaître enfin le développement qu'il se promet depuis si longtemps, en arrivant à conjuguer son ambition de puissance mondiale avec un développement intérieur équilibré et équitable.

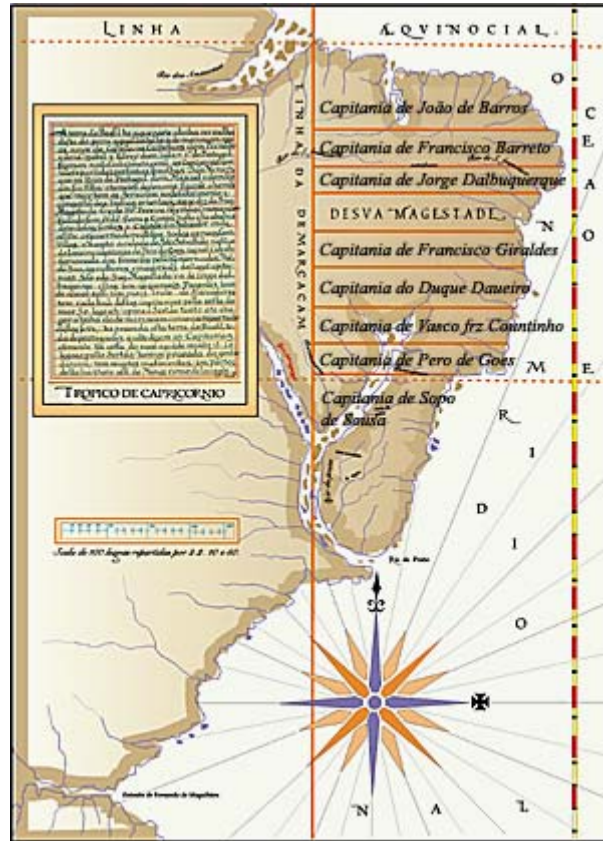
Le titre du livre écrit en 1989 par l'écrivain autrichien Stefan Zweig, réfugié au Brésil en 1941 pour fuir les menaces de l'Europe en guerre, *le Brésil, un pays d'avenir*, est évocateur. Si certains n'hésitent pas à ajouter « et qui le restera éternellement », c'est qu'ils n'ont sans doute pas pleinement mesuré le dynamisme conquérant brésilien, fruit d'une volonté d'expansion inébranlable depuis cinq siècles, qui fait progresser le pays d'année en année tant sur le plan intérieur qu'extérieur.

²⁸ « La politique d'un État est dans sa géographie ». Napoléon

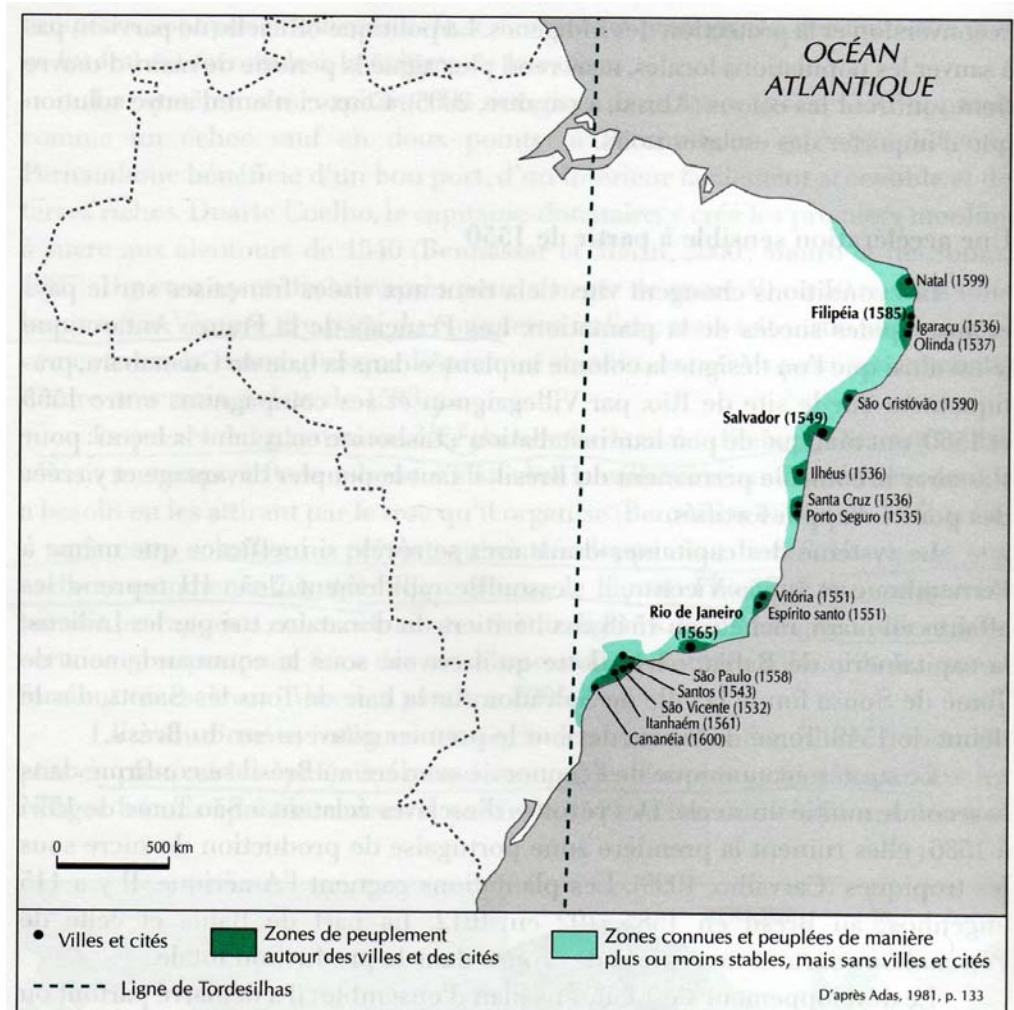
Enfin, s'il fait partie des vérités admises au Brésil que « Dieu est brésilien » en raison des nombreux « miracles » qui ont ponctué l'histoire du pays, on peut sans hésitation soutenir que le Brésil est un paradis pour les géopoliticiens.

ANNEXE 1

L'évolution des capitaineries héréditaires



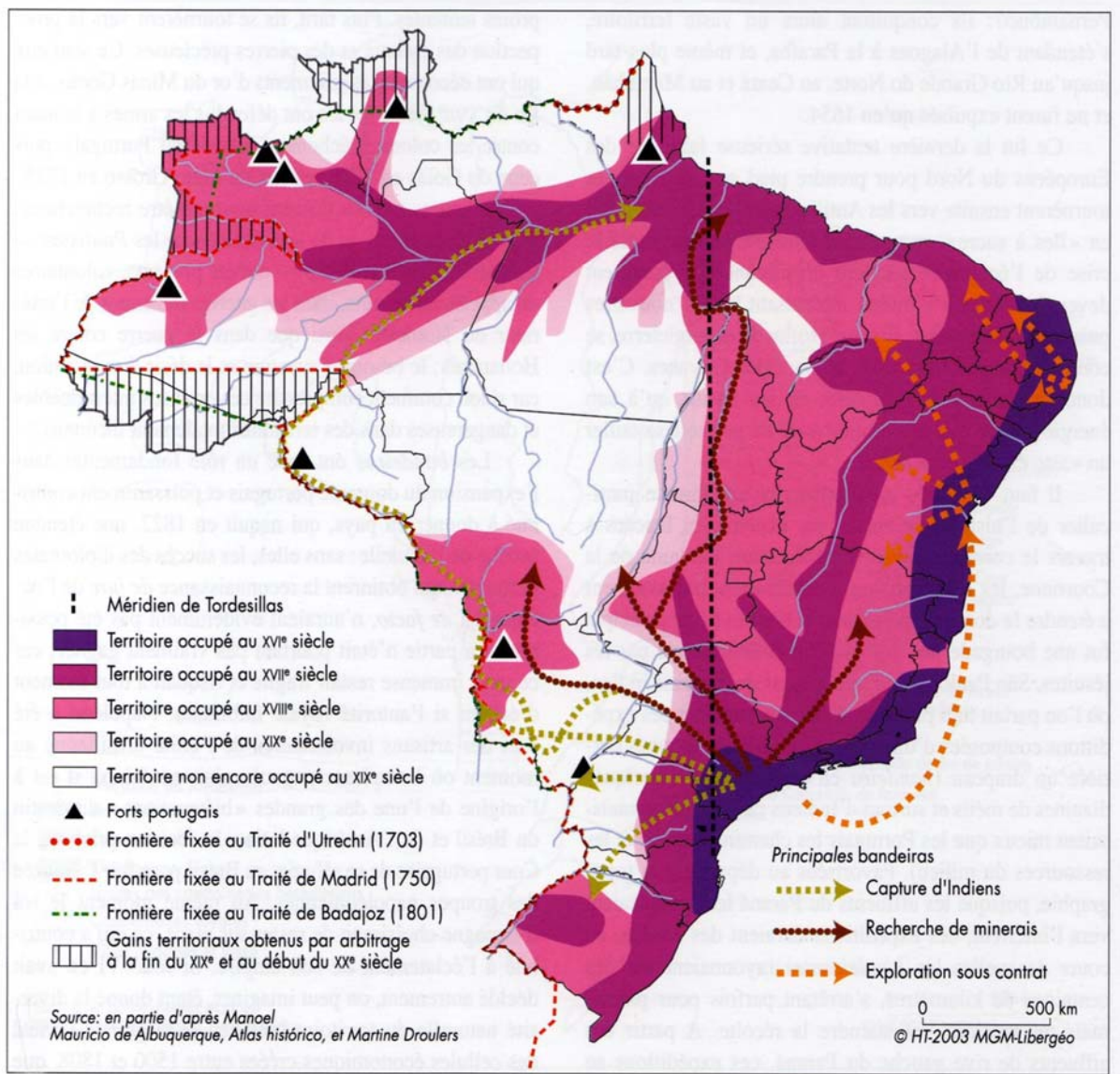
ANNEXE 2

Peuplement au XVI^{ème} siècle

Tiré de l'ouvrage de Paul Claval

ANNEXE 3

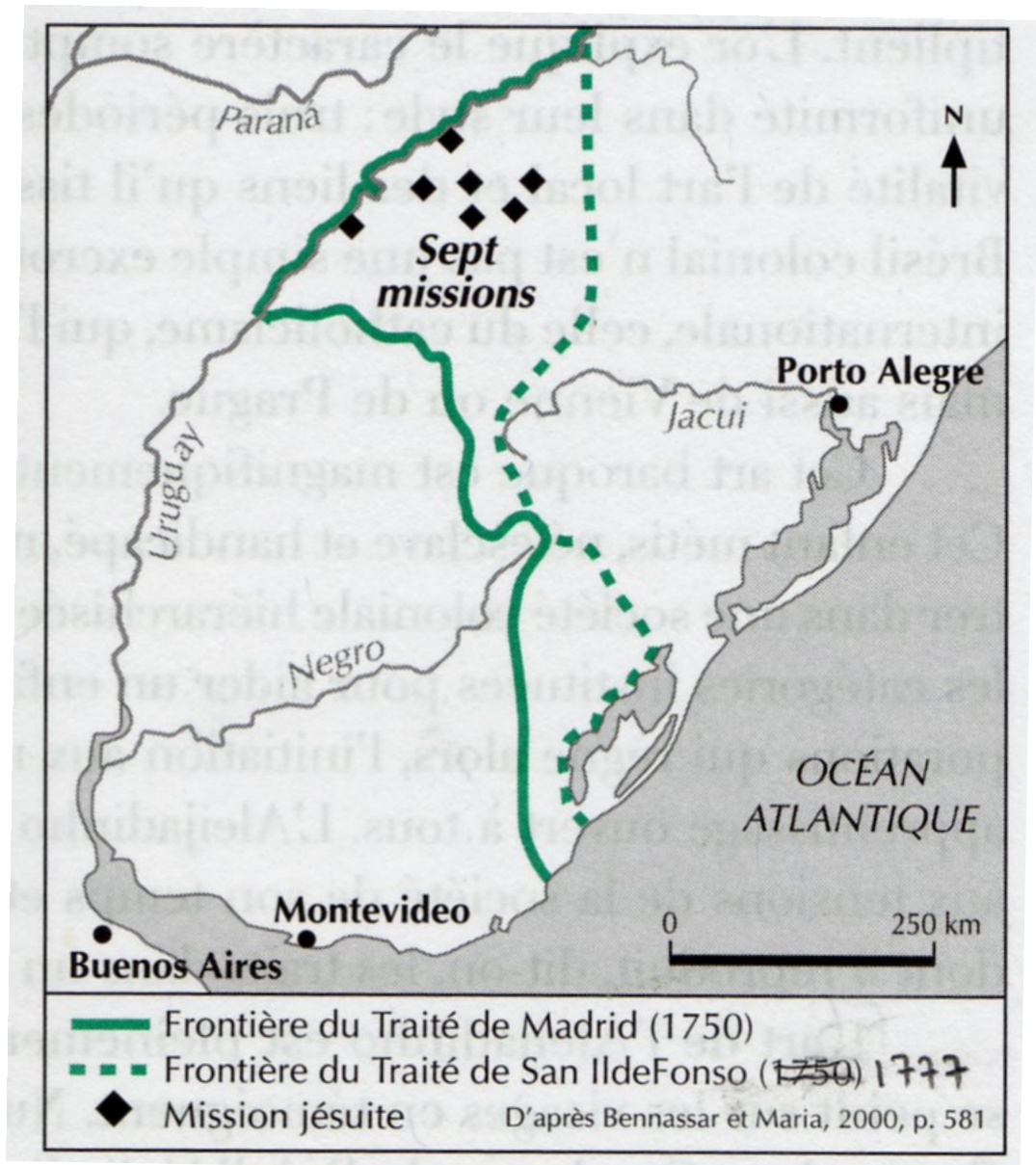
L'occupation du territoire brésilien



Tiré de l'atlas d'Hervé Théry

ANNEXE 4

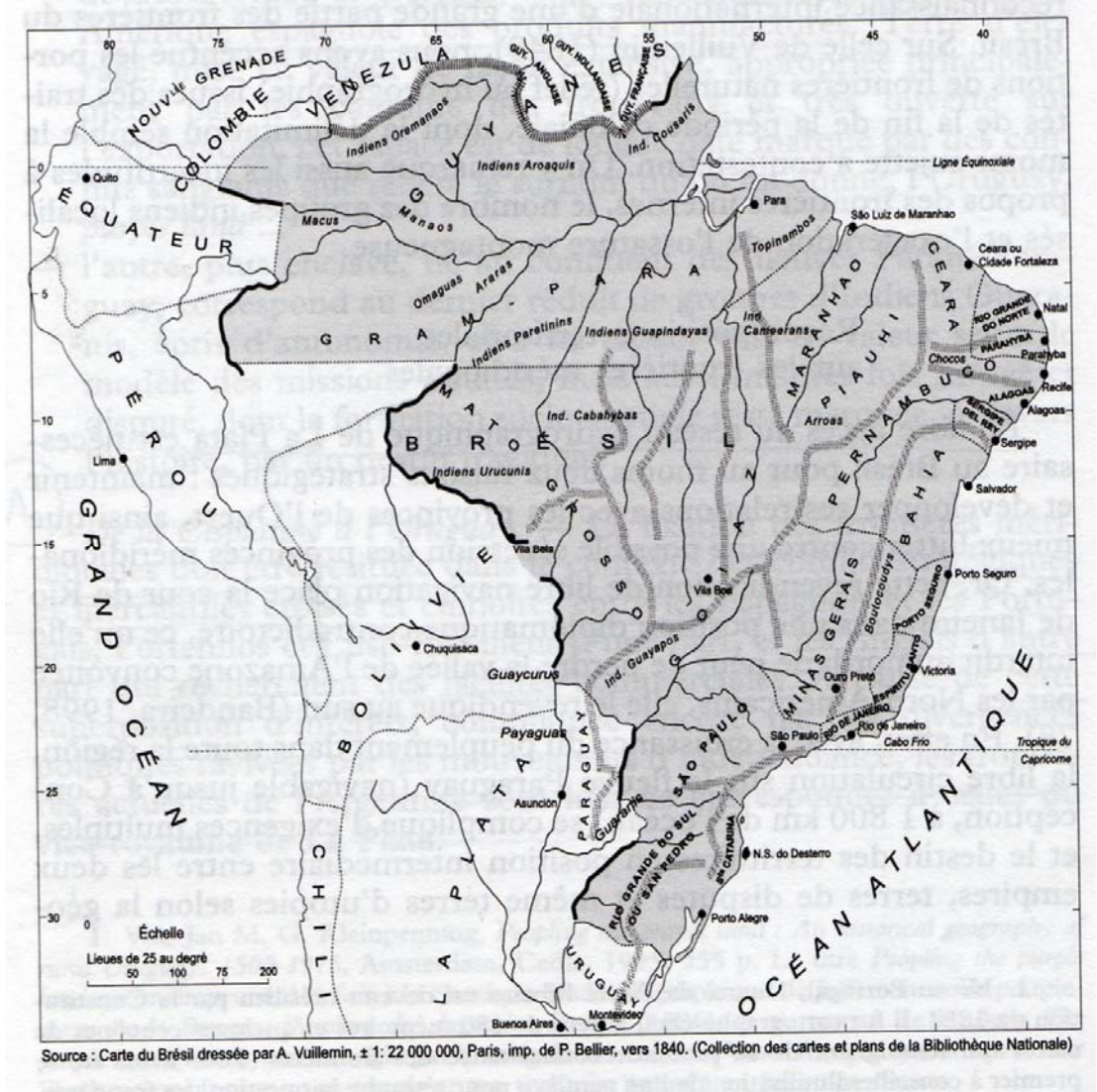
Le territoire des Sept Missions



Tiré de l'ouvrage de Paul Claval

ANNEXE 5

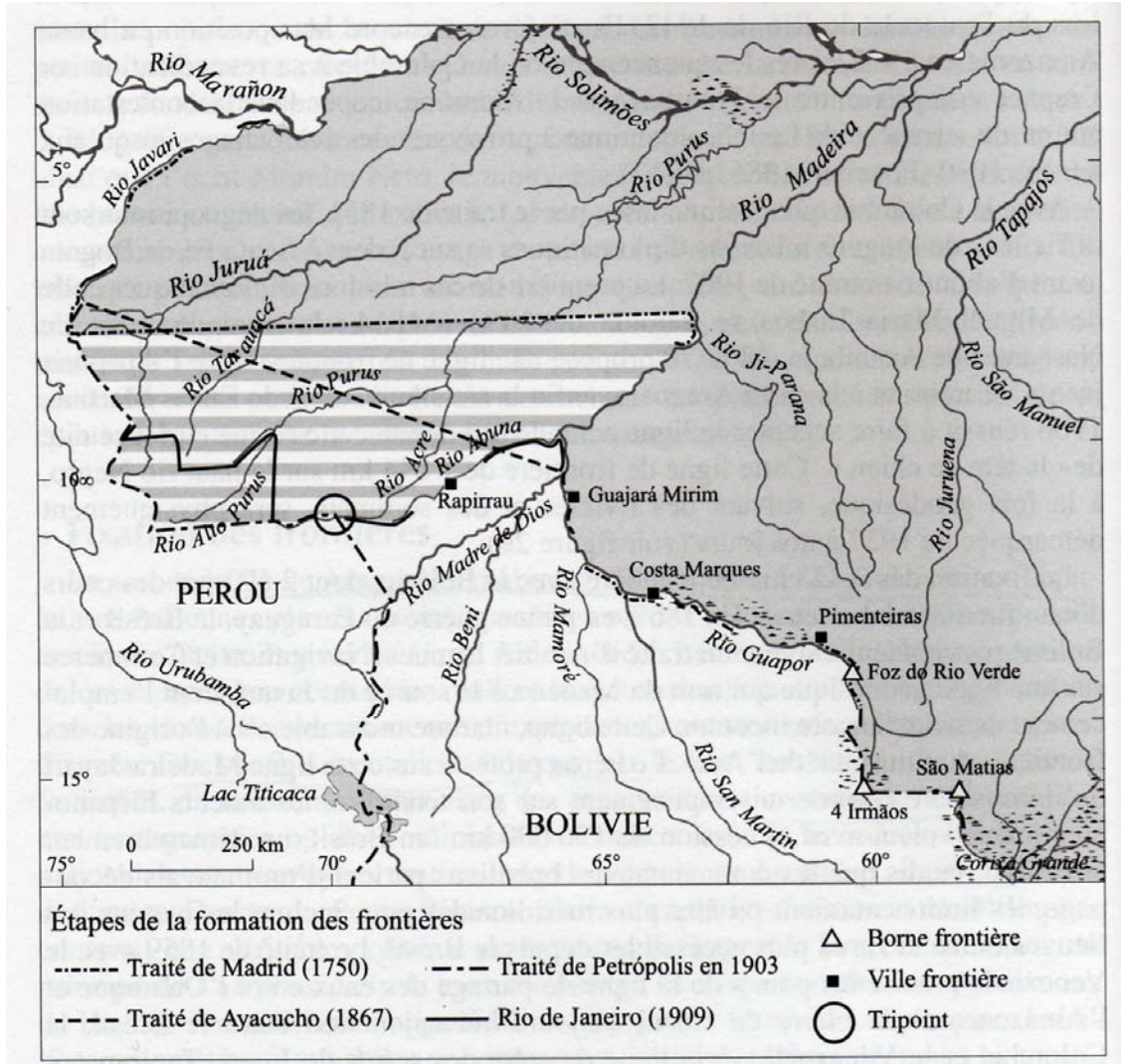
Le Brésil vers 1840



Tiré de l'ouvrage de Martine Droulers

ANNEXE 6

La question de l'Acre



Tiré de l'ouvrage de Martine Droulers

ANNEXE 7

Immigration au Brésil

<i>Nationalités</i>	<i>1819-1883</i>	<i>1884-1940</i>	<i>Total</i>
Italiens	96 018	1 412 263	1 508 281
Portugais	223 626	1 204 394	1 428 020
Espagnols	15 337	581 718	597 055
Allemands	70 781	256 435	327 166
Japonais		183 799	183 799
Russes	8 835	108 121	116 956
Polonais		47 765	47 765
Français	8 008	32 373	40 381
Total	546 650	4 158 717	4 705 367

Source : *História da vida privada no Brasil*, vol. 3, p. 233.

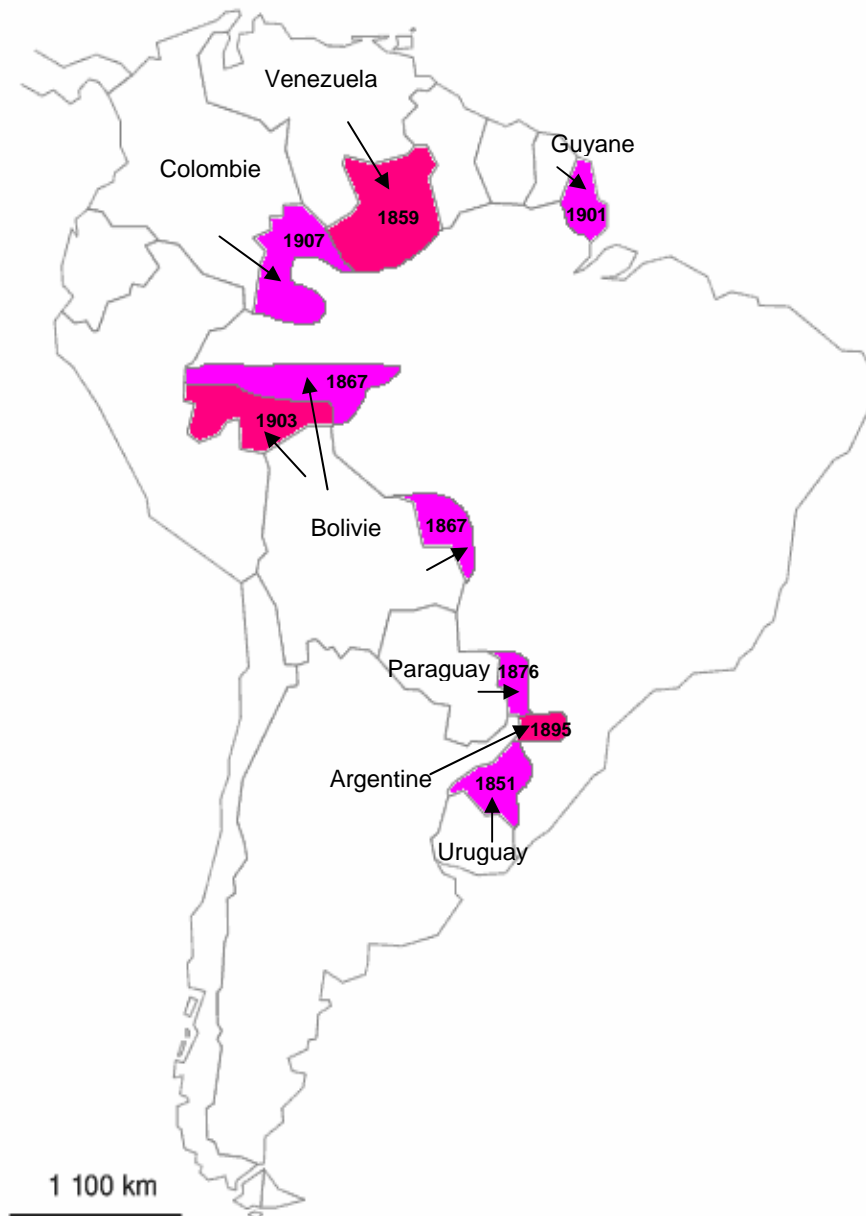
Tiré de l'ouvrage de Martine Droulers

Carte japonaise au XIX^{ème} siècle



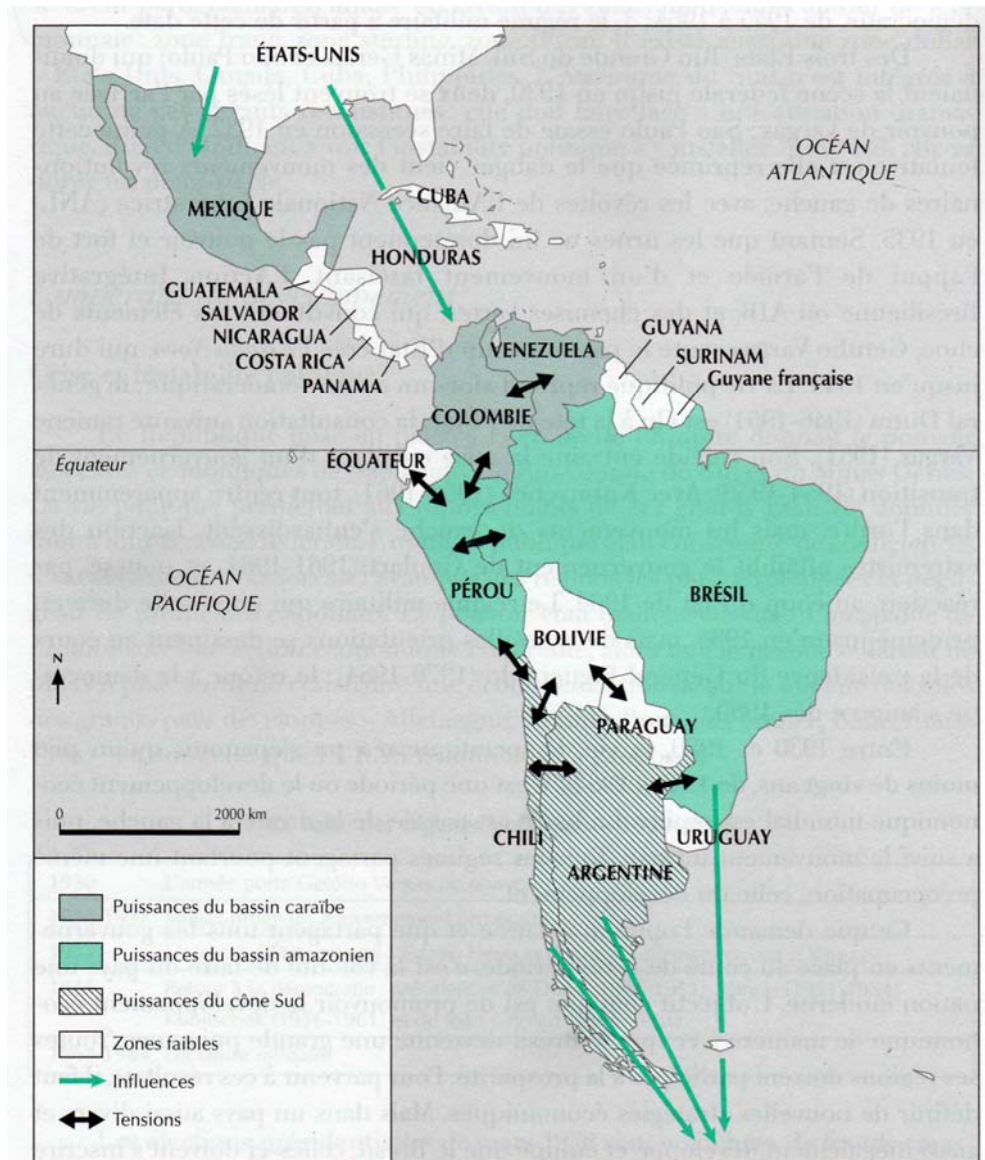
ANNEXE 8

Les gains territoriaux du Brésil indépendant : 898 500 km²



ANNEXE 9

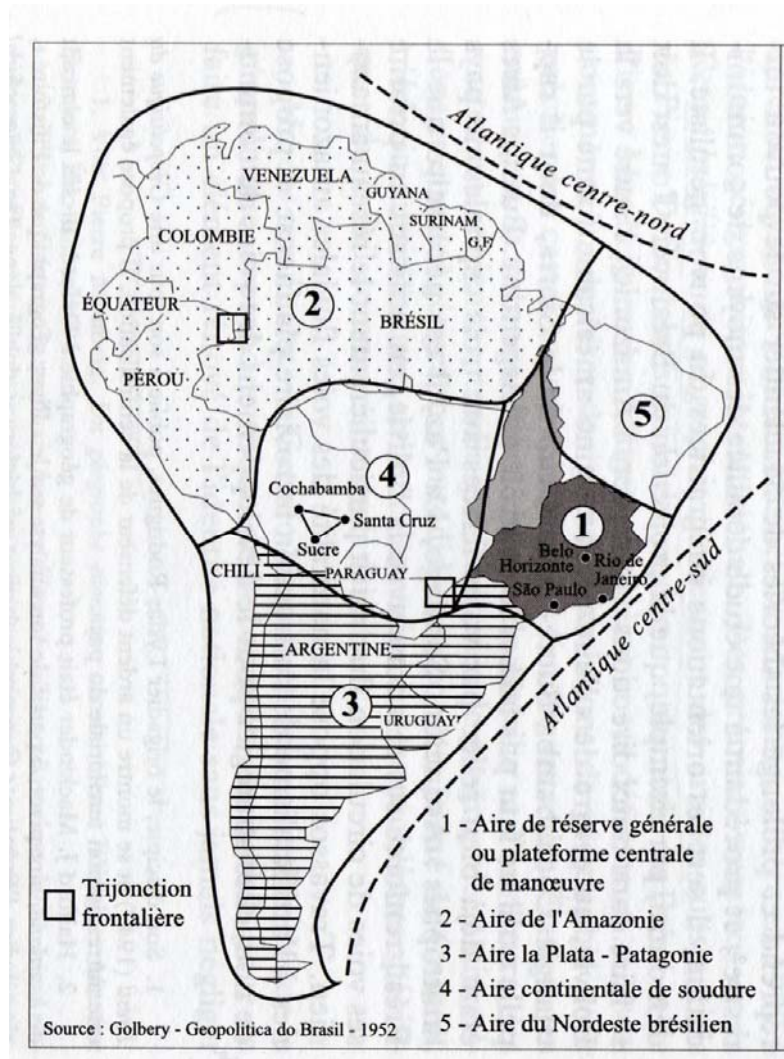
Géopolitique régionale vers 1975



Tiré de l'ouvrage de paul Claval

ANNEXE 10

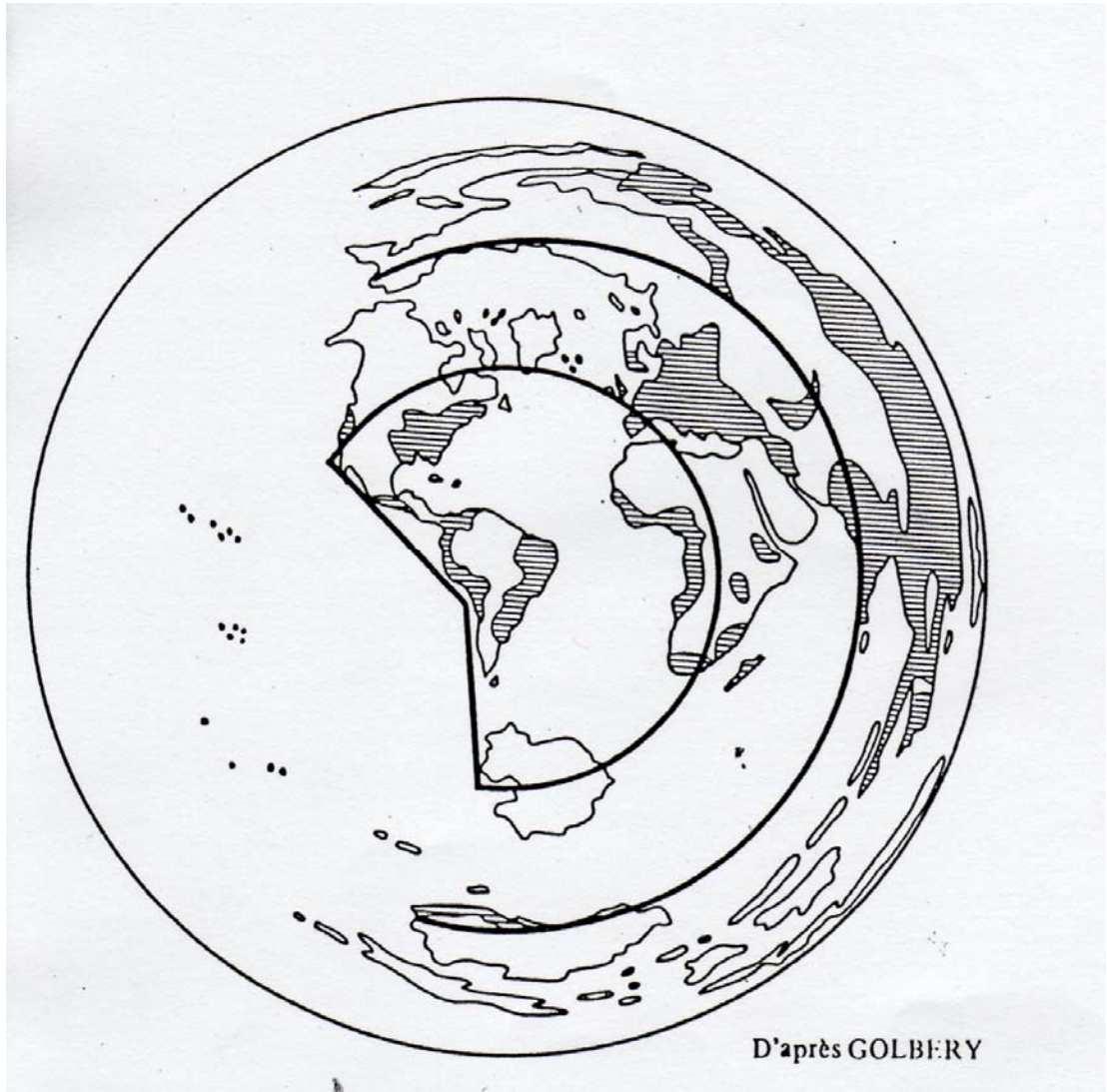
Aires d'influence du Brésil selon Golbery



Tiré de l'ouvrage de Martine Droulers

ANNEXE 11

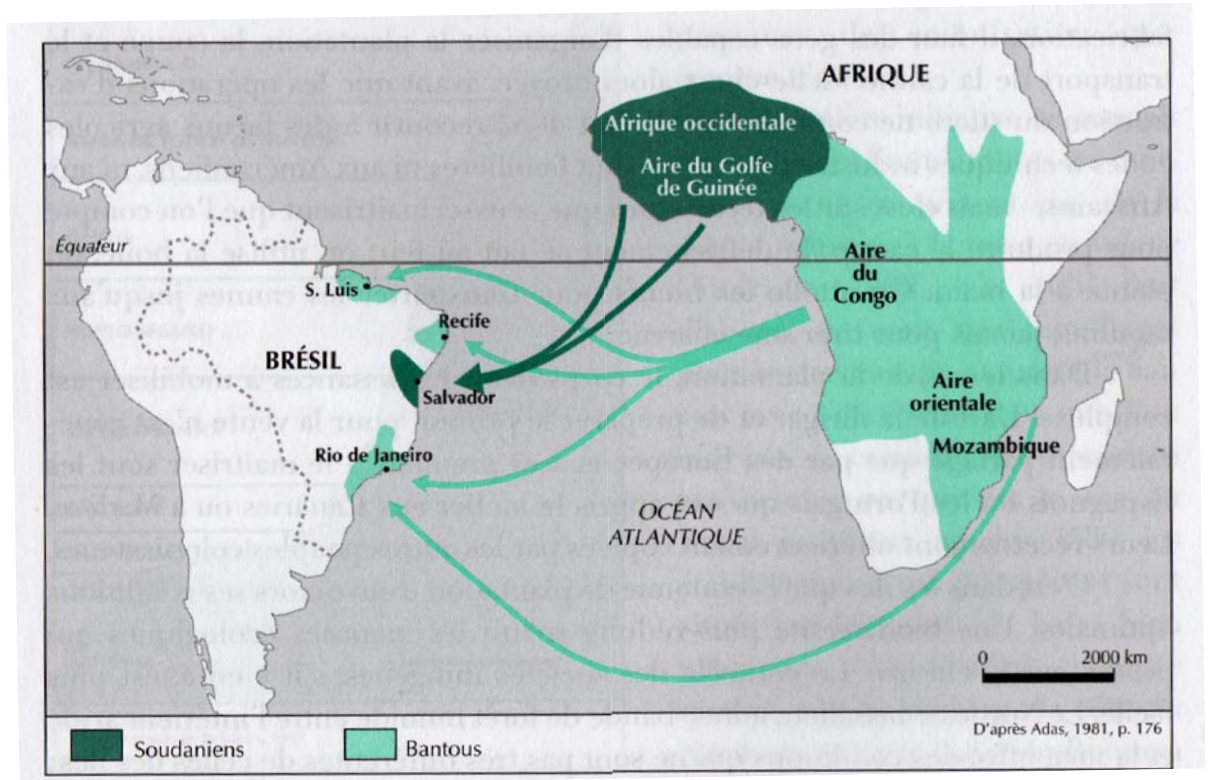
Théorie des hémisphères selon Golbery



Tiré de l'article d'Hervé Coutau-Bégarie

ANNEXE 13

La traite des Noirs entre l'Afrique et le Brésil



Tiré de l'ouvrage de Paul Claval

ANNEXE 14

Imports et exports brésiliennes vers l'Afrique

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES

(en millions de US \$)

	<i>Total des exportations</i>	<i>Exportations de produits manufacturés</i>	<i>Exportations vers l'Afrique</i>	
			<i>en valeur</i>	<i>en % par rapport au total</i>
1970	2 739	657	62	2,2
1971	2 904	819	71	2,4
1972	3 991	1 297	91	2,2
1973	6 199	2 008	190	3,0
1974	7 951	3 179	436	5,4
1975	8 670	3 434	407	4,6
1976	10 128	3 618	383	3,8
1977	12 120	4 883	536	4,4
1978	12 659	6 504	635	5,0
1979	15 244	8 532	4 651	4,3
1980	20 132	11 376	1 154	5,7
1981	23 293	13 998	1 695	7,3

Source : *Boletim do Banco Central, Brasil, 1982.***IMPORTATIONS BRÉSILIENNES**

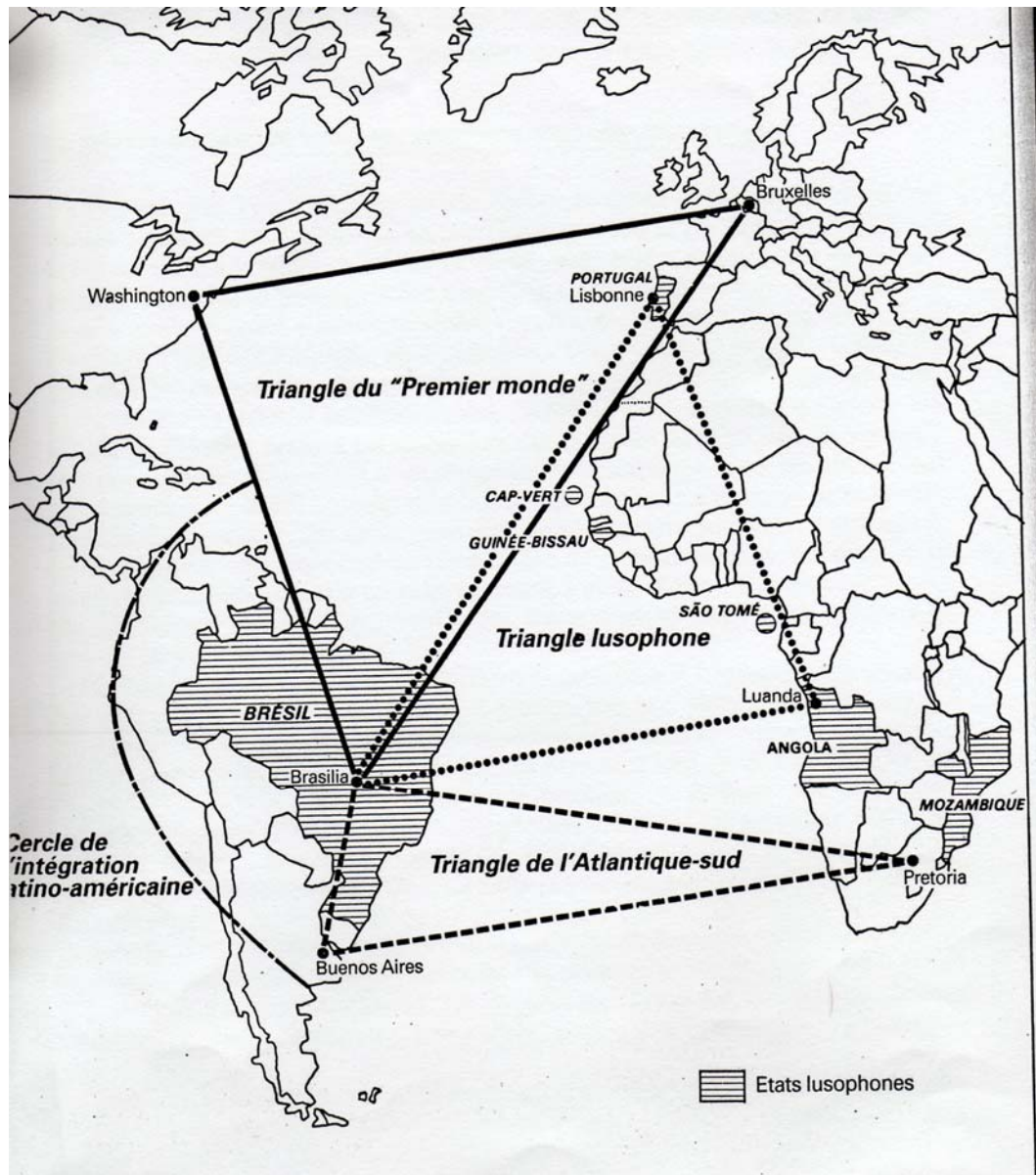
(en millions de US \$)

	<i>Total</i>	<i>Provenance de l'Afrique</i>	<i>%</i>
1970	2 849	94	3,3
1971	3 699	134	3,5
1972	4 783	172	3,5
1973	7 000	190	2,7
1974	14 168	732	5,1
1975	13 592	551	4,0
1976	12 383	457	3,7
1977	12 023	550	4,6
1978	13 683	484	3,5
1979	18 084	462	2,6
1980	22 955	1 107	4,8
1981	22 090	1 981	9,0

Source : *Boletim do Banco Central, Brasil, 1982.*

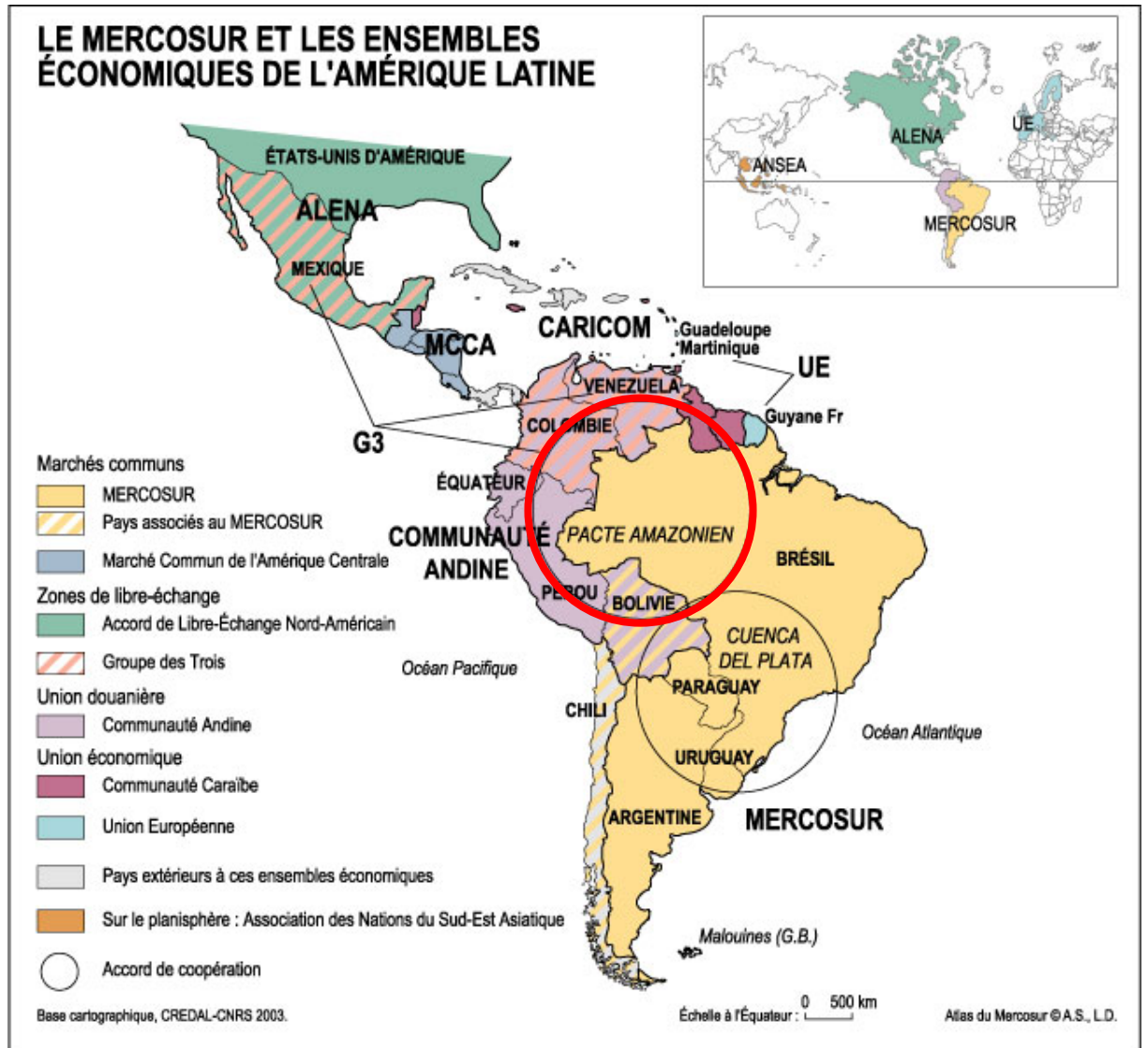
Tiré de l'article de Peixoto

Les zones d'influence du Brésil dans les années 80



Tiré de l'article d'Alfredo G. A. Valladao

ANNEXE 16



○ Communauté Sud américaine des Nations (CSAN) :
Projet politique et économique unissant le MERCOSUR et la CAN

Fond de carte tiré de : http://www.iheal.univ-paris3.fr/sites/mercotur_fr/index.htm

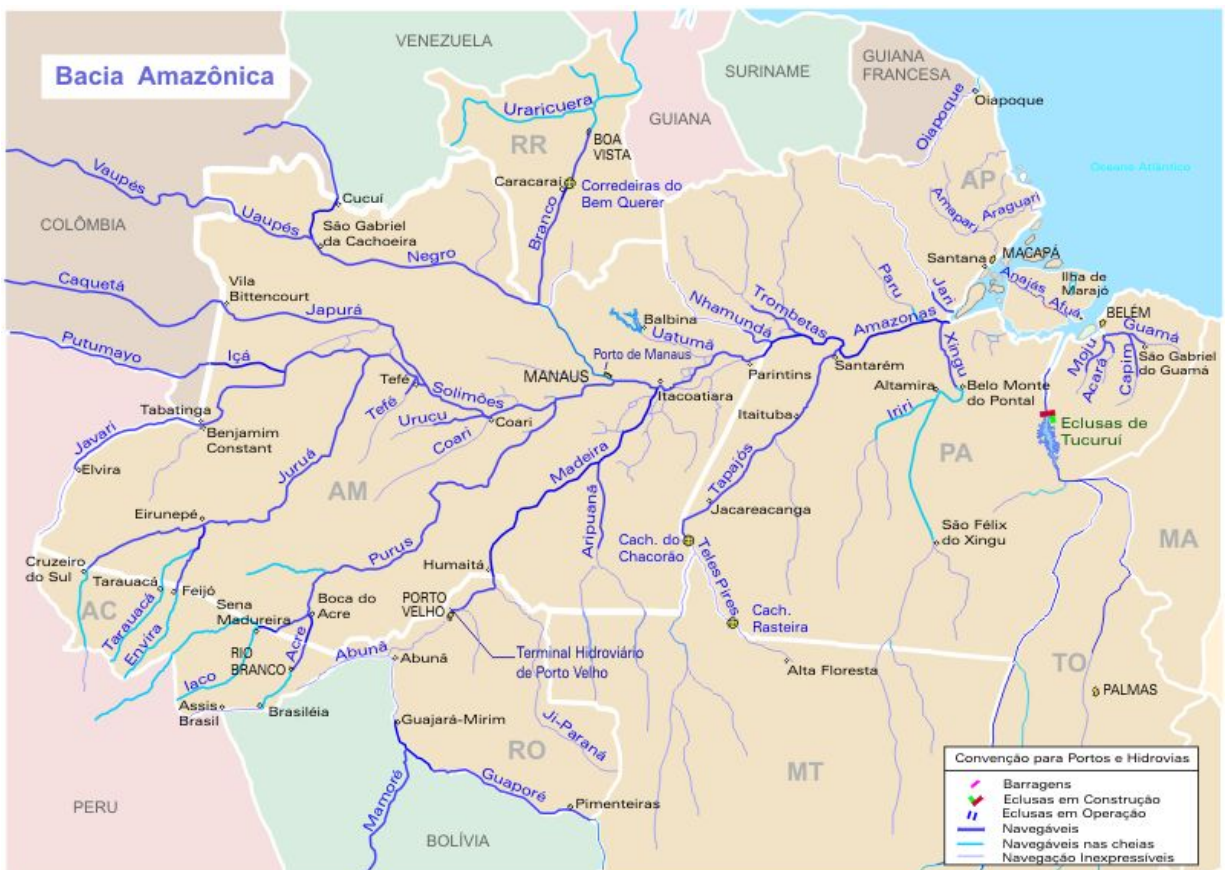
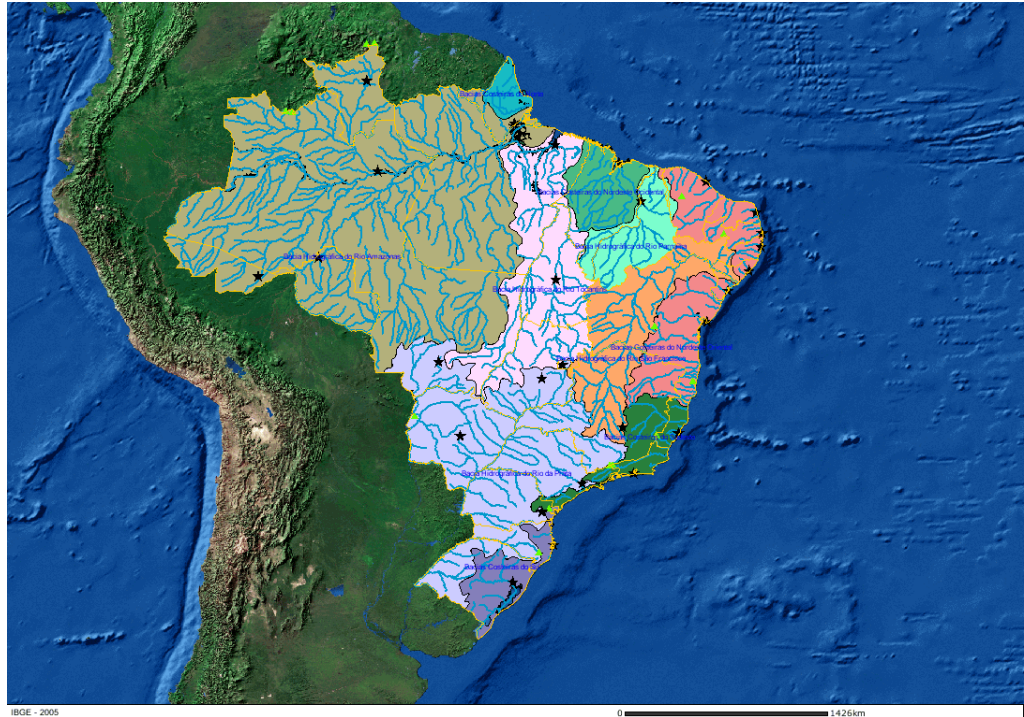
ANNEXE 17

Désenclavement et bi-océanité



ANNEXE 18

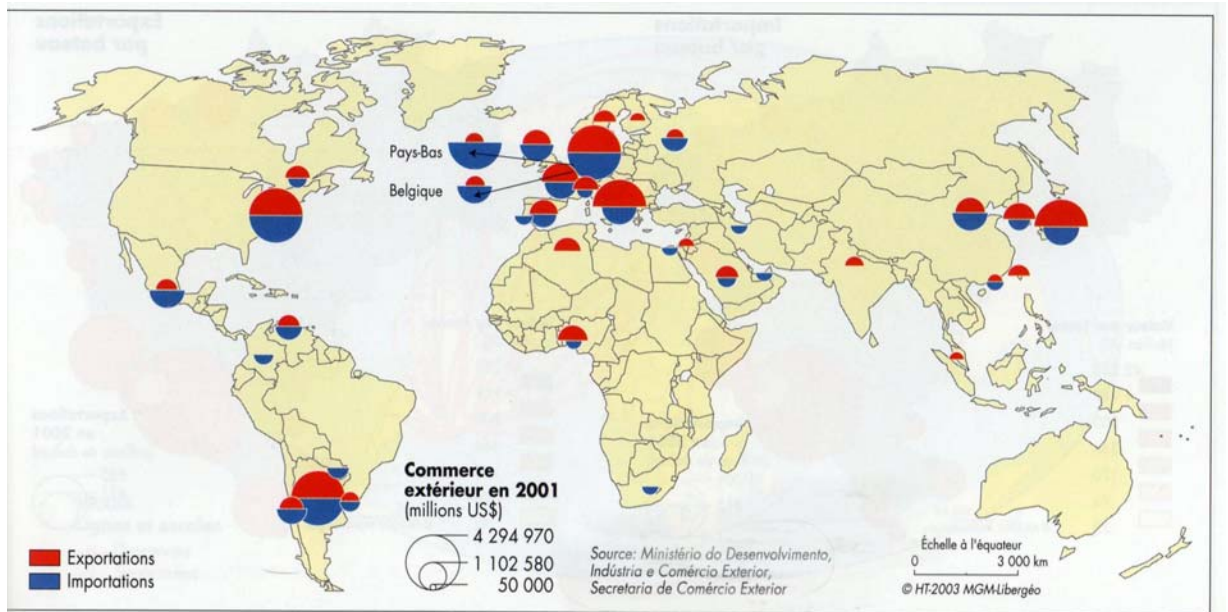
Fleuves au Brésil



Mapa elaborado no Banco de Informações e Mapas dos Transportes da Secretaria Executiva do Ministério dos Transportes

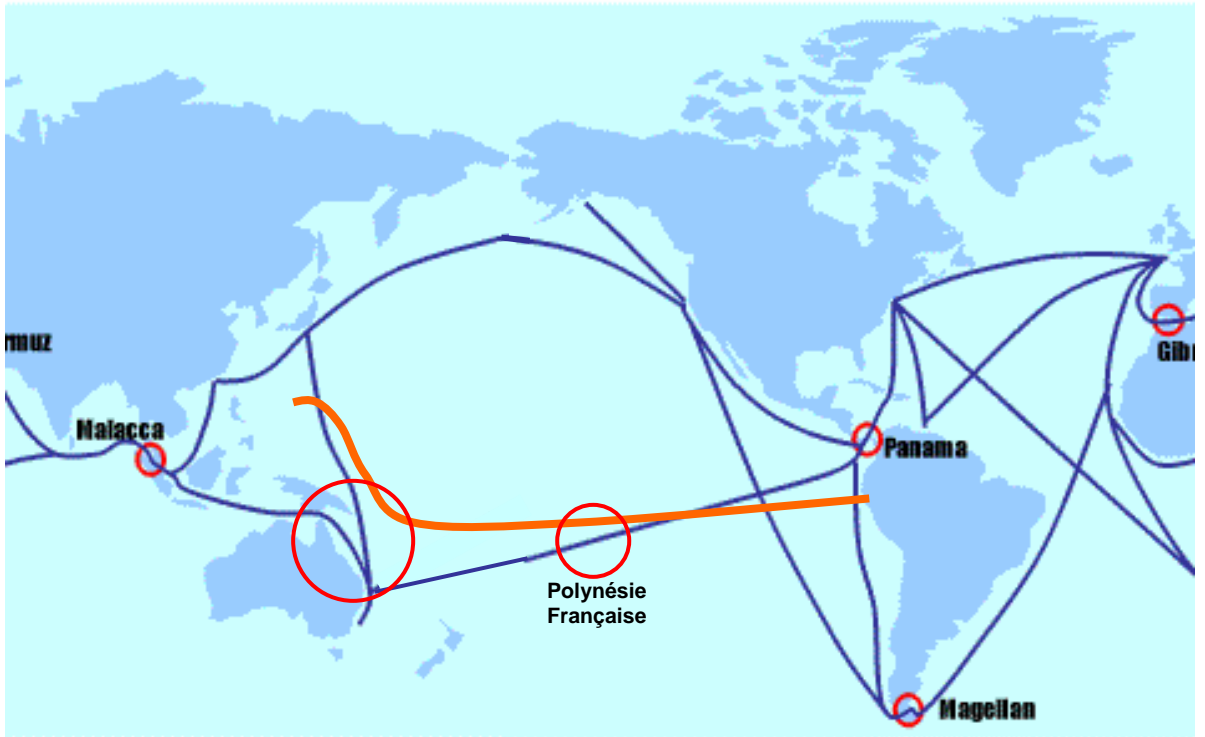
ANNEXE 19




Le commerce extérieur brésilien



Tiré de l'atlas d'Hervé Théry

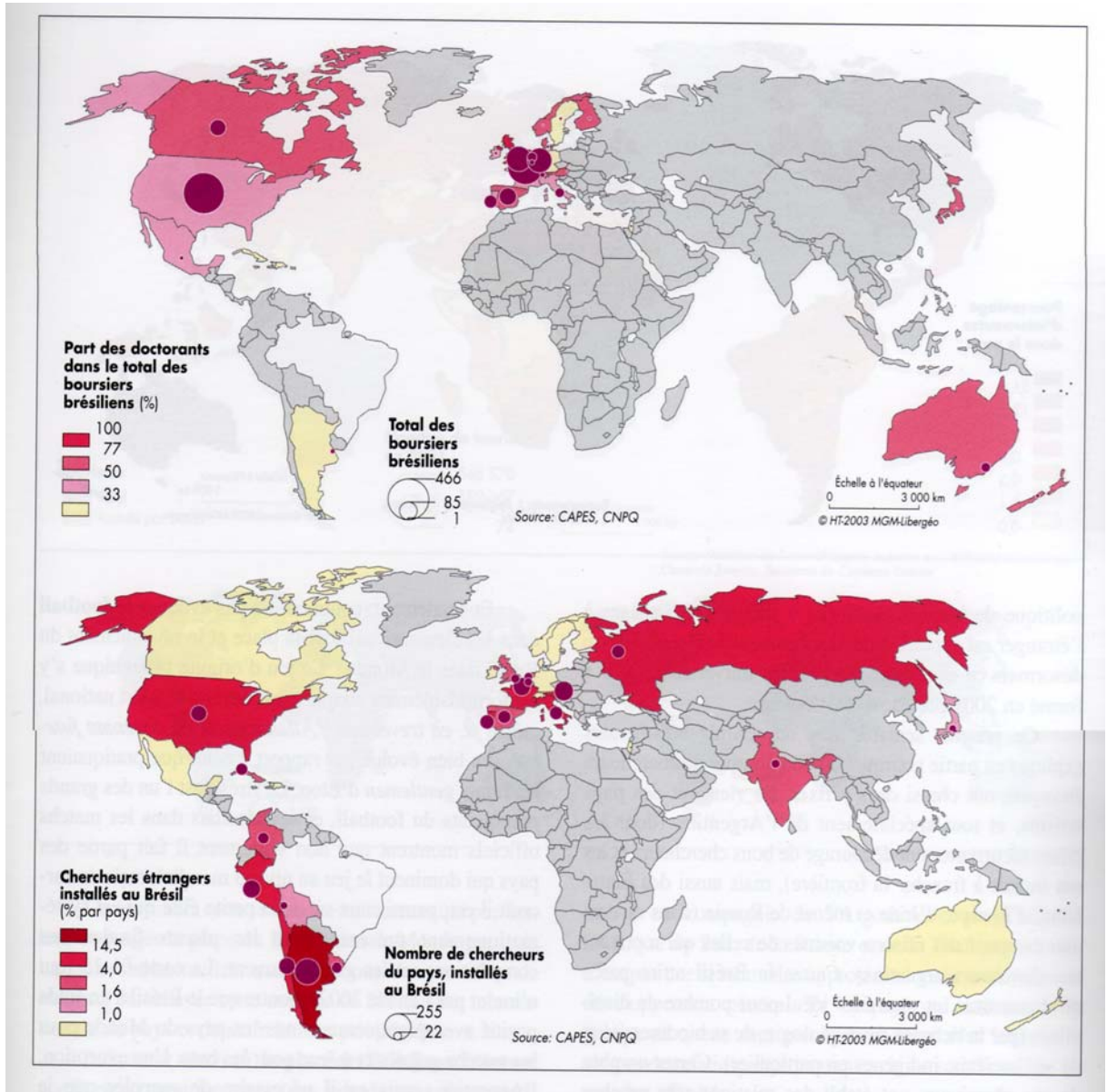
Routes maritimes du pacifique



-  Routes maritimes internationales
-  Route maritime probable Asie – Amérique du Sud
-  Zones d'intérêt économique

ANNEXE 21

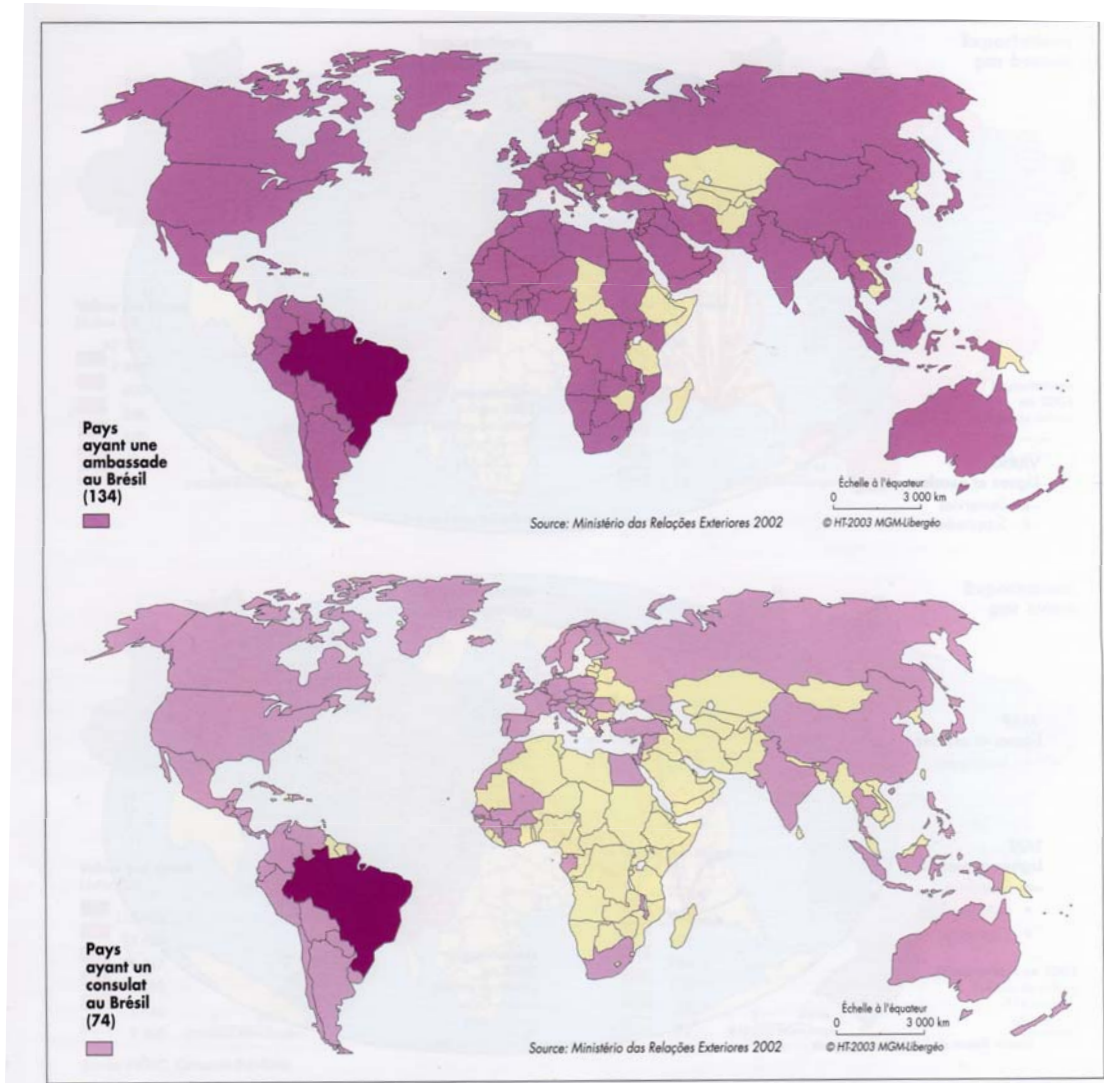
Recherche scientifique au Brésil



Tiré de l'atlas d'Hervé Théry

ANNEXE 22

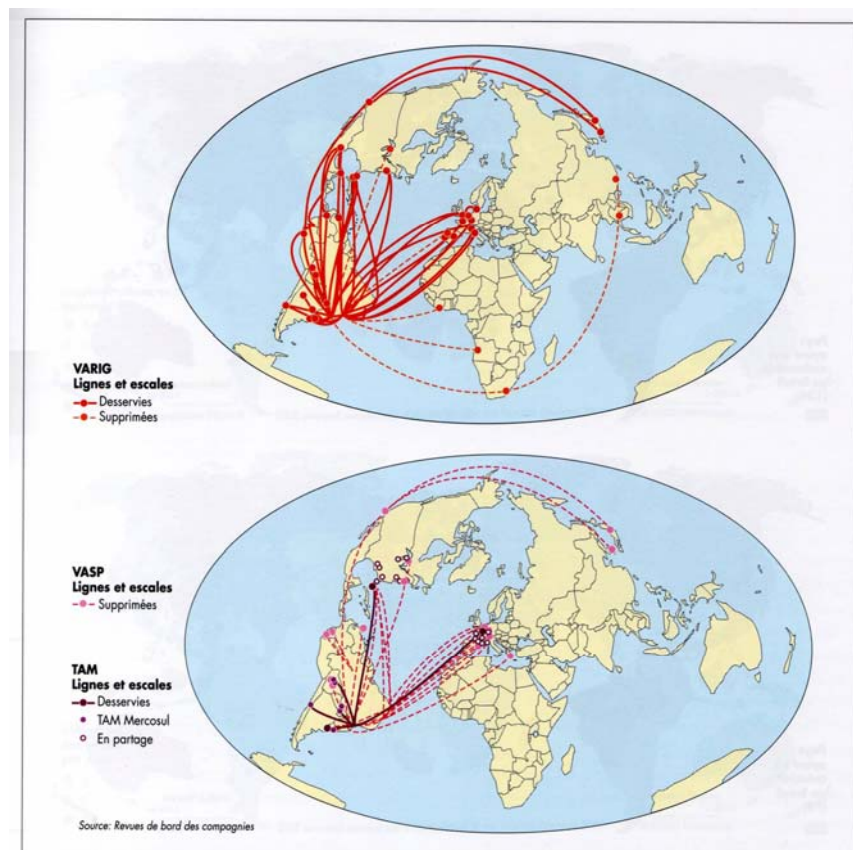
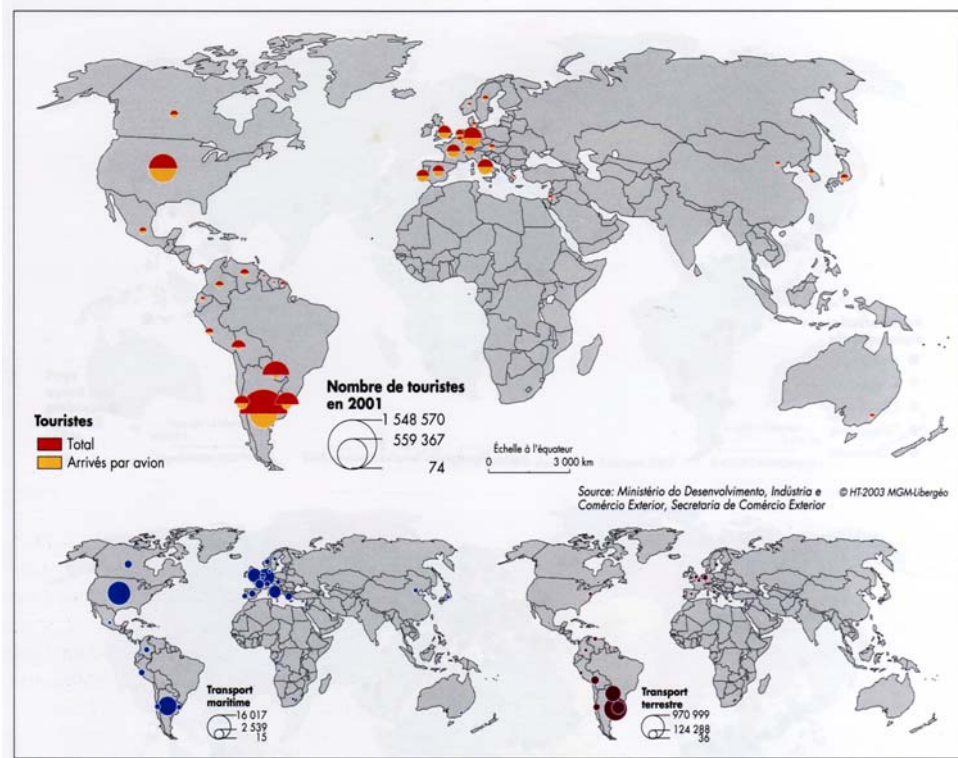
Brésil et diplomatie



Tiré de l'atlas d'Hervé Théry

ANNEXE 23

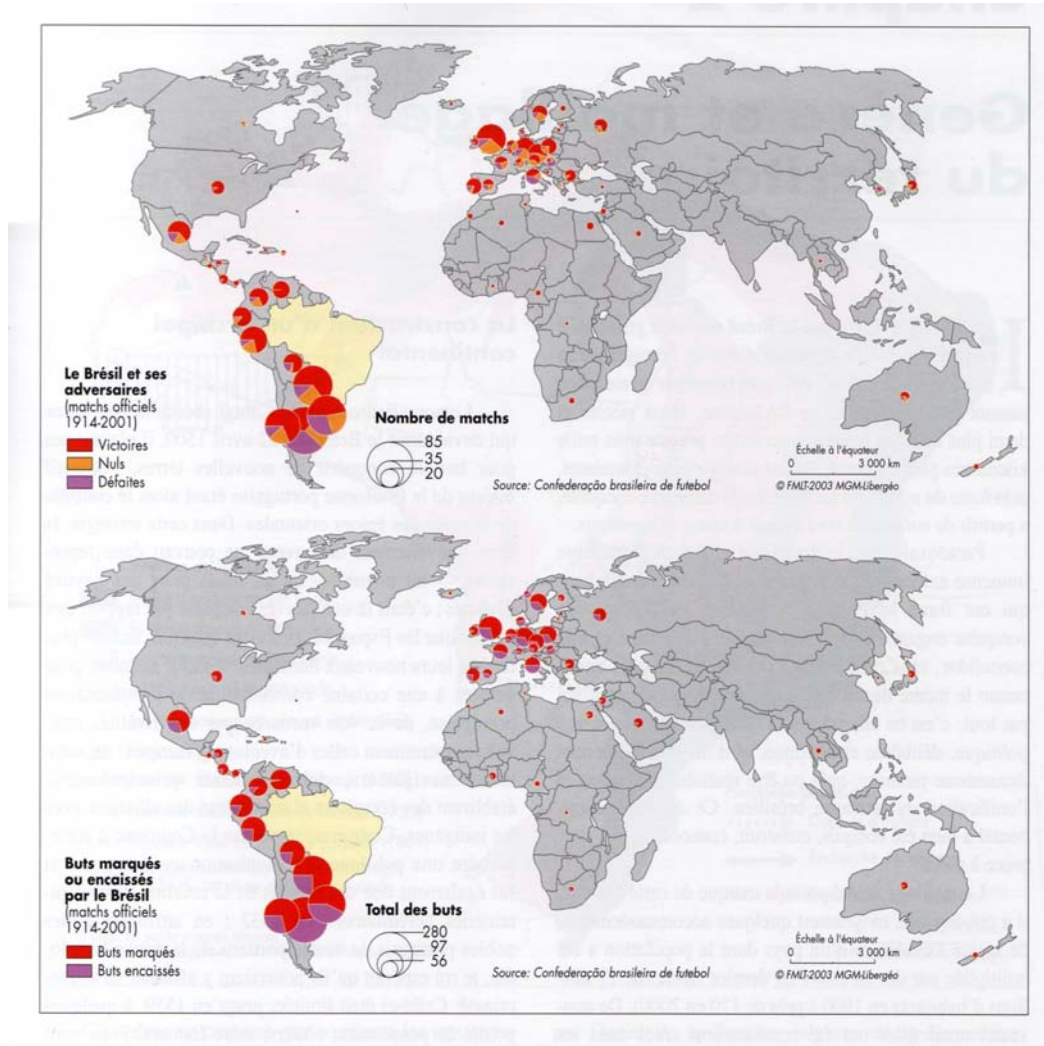
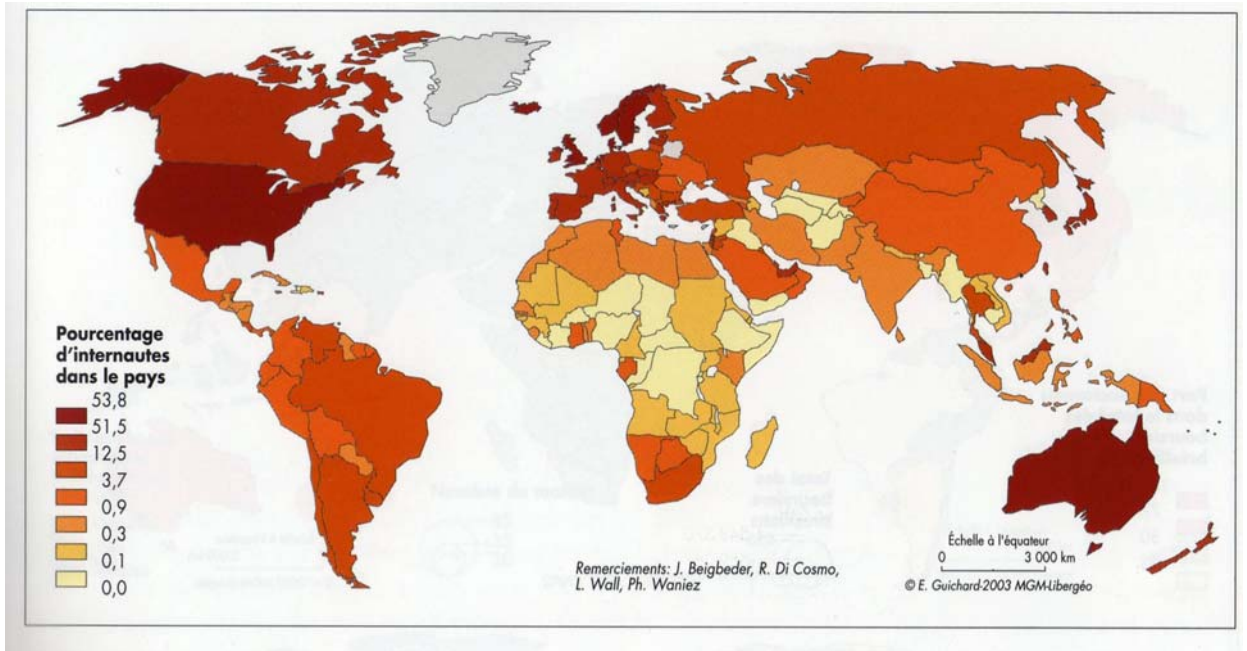
Tourisme et liaisons aériennes



Tiré de l'atlas d'Hervé Théry

ANNEXE 24

Internet et le football



Tiré de l'atlas d'Hervé Théry

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES EN FRANCAIS

- CHALIAND Gérard et RAGEAU Jean-Pierre, *Atlas stratégique*, Paris ; Editions complexe, 1993
- CLAVAL Paul, *La fabrication du Brésil : une grande puissance en devenir*, Paris ; Belin, 2004
- DROULERS Martine, *Brésil : une géohistoire*, Paris ; PUF, 2001
- DROULERS Martine, *L'amazonie, vers un développement durable*, Paris ; Armand Colin, 2004
- DUBY Georges, *Atlas historique mondial*, Paris ; Larousse, 2001
- ROLLAND Denis, *Le Brésil et le monde*, Paris ; L'Harmattan, 1998
- ROUX Jean-Claude, *La Bolivie orientale*, Paris ; L'Harmattan, 2000
- THERY Hervé, *Le Brésil*, Paris ; Armand Colin, 2000
- THERY Hervé et APARECIDA de MELO Neli, *Atlas du Brésil*, Paris ; CNRS Libergéo – La documentation française, Reclus, 2004
- THUAL François, *Géopolitique de l'Amérique latine*, Paris ; Economica, 1996
- ZWEIG Stefan, *Le Brésil, terre d'avenir*, Paris ; Albin Michel, 1949

OUVRAGES EN PORTUGAIS

- BEZZERA de MENEZES Adolpho Justo, *O Brazil e o mundo asio-africano*, Rio de Janeiro ; Pongetti, 1956
- MEIRA MATTOS Carlos, *Brasil, Geopolitica e destino*, José Olympio, 1975
- MEIRA MATTOS Carlos, *A Geopolitica e as projeções de poder*, José Olympio, 1977
- TEXEIRA VINHOSA Francisco Luiz, *O Brasil e a Primeira Guerra Mundial*, Rio de Janeiro ; Institut historique et géographique, 1990

ARTICLES DE REVUES EN FRANÇAIS

- COUTAU-BEGARIE Hervé, *Géopolitique théorique et géopolitique appliquée en Amérique latine*, Hérodote, n°57, 1990
- DAGUZAN Jean-François, *En attendant... encore, l'année du Brésil !*, fondation pour la recherche stratégique, <http://www.frstrategie.org/barreCompetences/questionsDefense/theoriesDoctrines.php>
- POUYLLAU Michel et Daniel, *géopolitique et géostratégie au Venezuela*, Hérodote, n°27, 1982
- VALLADAO Alfredo, *Le Brésil, l'adieu à la geopolítica*, Hérodote, n° 57, 1990
- VIGNERON Daniel et HAREL Xavier, *Les multinationales du tiers-monde à l'assaut de l'Occident*, La Tribune. 27 février 2006

ARTICLES DE REVUES PORTUGAIS

- PEIXOTO Antonio-Carlos, *Le Brésil et l'Afrique*, Politique africaine, n°10, juin 1983
- LOURIVAL Fontes, *Discurso aos surdos*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1955
- PORTELLA Eduardo, *O dilema cultural de Africa e o Brasil*, Cadernos Brasileiros 4, édition spéciale

TABLE DES MATIÈRES

Introduction		4
1 LA CONSTRUCTION D'UN TERRITOIRE : 1500-1920		6
1.1 Des colonies à l'émergence d'un grand espace : XVI^{ème} – XIX^{ème} siècle		6
1.1.1 La colonisation du Brésil		6
1.1.2 Vers l'indépendance		10
1.2 La fixation des frontières : s'imposer en Amérique du Sud		11
1.2.1 La deux guerres de Cisplatine (1821 et 1825)		11
1.2.2 Le cas du Venezuela : 1859		12
1.2.3 Le litige avec la Bolivie : la question de l'Acre : 1867– 1903		12
1.2.4 La querelle avec l'Argentine pour la région de Palmas : 1895		13
1.2.5 La guerre du Paraguay : 1865-1876		14
1.2.6 Les frontières des Guyane française et britannique : 1900 et 1904		14
1.2.7 Ultimes négociations avec la Colombie et le Pérou : 1906 à 1907		15
1.3 La population brésilienne		16
1.4 Les fondements de la géopolitique brésilienne		16
2 L'OUVERTURE AU MONDE : DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE AU MILIEU DES ANNEES 1980		19
2.1 Les origines de la politique internationale du Brésil		19
2.1.1 L'influence des États-Unis		19
2.1.2 L'engagement dans le premier conflit mondial		20
2.1.3 L'après guerre		20
2.1.4 Vers l'élaboration d'une politique internationale propre		22
2.1.5 L'apaisement de la rivalité entre le Brésil et l'Argentine		23
2.2 La géopolitique théorisée		23
2.2.1 Le Maréchal Mario Travassos		24
2.2.2 Le Général Golbery do Couto e Silva		25
2.2.3 Le général Carlos de Meira Mattos		26
2.2.4 Théorie et pratique		26
2.3 Les zones d'intérêt proches		27
2.3.1 La projection Antarctique		27
2.3.2 L'Atlantique sud		28
2.3.3 L'ambition africaine		29

3 LE BRÉSIL INTERNATIONAL DES ANNEES 1980 A NOS JOURS

3.1	S'assurer le leadership régional	34
3.1.1	L'intégration économique	34
3.1.2	Une grande puissance locale	35
3.1.3	Désenclavement et bi-océanité	36
3.2	La place du Brésil dans le monde d'aujourd'hui	38
3.2.1	La rénovation des relations commerciales	38
3.2.2	Les nouveaux partenariats	40
3.3	Les outils de la puissance	41
3.3.1	Le poids des chiffres	41
3.3.2	Arguments stratégiques et militaires	42
3.3.3	Les organisations internationales	43
3.3.4	Les technologies de pointe	43
3.3.5	La diplomatie	45
3.3.6	La culture	45
	CONCLUSION	47
	ANNEXES	50
	BIBLIOGRAPHIE	74